

CORNEILLE

NICOMÈDE

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

PRUSIAS, roi de Bithynie.

FLAMINIUS, ambassadeur de Rome.

ARSINOÉ, seconde femme de Prusias.

LAODICE, reine d'Arménie.

NICOMÈDE, fils aîné de Prusias, sorti du premier lit.

ATTALE, fils de Prusias et d'Arsinoé.

ARASPE, capitaine des gardes de Prusias.

CLÉONE, confidente d'Arsinoé.

Le scène est à Nicomédie.

ACTE I
SCÈNE PREMIÈRE, Nicomède, Laodice.

LAODICE

Après tant de hauts faits, | il m'est bien doux, | seigneur, |
De voir encor mes yeux | régner sur votre coeur ; |
De voir, | sous les lauriers qui vous couvrent la tête, |
Un si grand conquérant | être encor ma conquête, |
5 Et | de toute la gloire | acquise à ses travaux |
Faire un illustre hommage à ce peu que je vaux. |
Quelques biens | toutefois | que le ciel me renvoie, |
Mon coeur épouvanté | se refuse à la joie : |
Je vous vois à regret, | tant mon coeur amoureux
10 Trouve la cour | pour vous | un séjour dangereux. |
Votre marâtre | y règne, | et le roi votre père |
Ne voit que par ses yeux, | seu_le | la considère, |
Pour souveraine loi | n'a que sa volonté : |
Jugez après cela de votre sûreté. |
15 La hai_ne | que | pour vous | elle a si naturelle |
À mon occasi-on | encor | se renouvelle. |
Votre frère son fils, | depuis peu | de retour... |
NICOMÈDE
Je le sais, | ma princesse, | et qu'il vous fait la cour ; |
Je sais que les Romains, qui l'avaient en otage,
20 L'ont enfin renvoyé pour un plus digne ouvrage ; |
Que ce don | à sa mère | était le prix fatal |
Dont leur Flamini-us marchandait Annibal ; |
Que le roi | par son ordre | eût livré ce grand homme, |
S'il n'eût | par le poison | lui-même | évité Rome, |
25 Et rompu | par sa mort | les spectacles pompeux
Où l'effroi de son nom le destinait chez eux. |
Par mon dernier combat | je voyais | réunie |
La Cappadoce entière avec la Bithynie, |
Lorsqu'à cette nouvelle, | enflammé de courroux
30 D'avoir perdu mon maître et de craindre pour vous, |
J'ai laissé mon armée aux mains de Théagène, |
Pour voler en ces lieux au secours de ma reine. |
Vous en aviez besoin, | madame, | et je le voi,
Puisque Flamini-us obsède encor le roi. |

35 Si | de son arrivée | Annibal fut la cause, |
Lui | mort, | ce long séjour | prétend quelque autre chose ; |
Et je ne vois que vous qui le puisse arrêter,
Pour aider à mon frère à vous persécuter. |

LAODICE

Je ne veux point douter que sa vertu romaine
40 N'embrasse avec chaleur l'intérêt de la reine : |
Annibal, | qu'elle vient de lui sacrifi-er, |
L'engage en sa querelle, | et m'en fait défi-er. |
Mais, | seigneur, | jusqu'ici | j'aurais tort de m'en plaindre ; |
Et | quoi qu'il entreprenne, | avez-vous lieu de craindre ? |
45 Ma gloire et mon amour | peuvent bien peu sur moi, |
S'il faut votre présence à soutenir ma foi, |
Et si je puis tomber en cette frénésie
De préférer Attale au vainqueur de l'Asie : |
Atta_le, | qu'en otage | ont nourri les Romains, |
50 Ou plutôt | qu'en esclave | ont façonné leurs mains, |
Sans lui rien mettre au coeur qu'une crainte servile
Qui tremble à voir un aigle, et respecte un édile ! |

NICOMÈDE

Plutôt, | plutôt la mort, | que mon esprit jaloux |
Forme des sentiments | si peu dignes de vous. |
55 Je crains la vi-olence, | et non votre faiblesse ; |
Et | si Rome | une fois | contre nous | s'intéresse... |

LAODICE

Je suis rei_ne, | seigneur ; | et Rome | a beau tonner, |
Elle ni votre roi | n'ont rien à m'ordonner : |
Si | de mes jeunes ans | il est dépositaire, |
60 C'est pour exécuter les ordres de mon père ; |
Il m'a donnée à vous, | et nul autre que moi |
N'a droit de l'en dédire, | et me choisir un roi. |
Par son ordre et le mien, | la reine d'Arménie |
Est due à l'héritier du roi de Bithynie, |
65 Et ne prendra jamais un coeur assez abject
Pour se laisser réduire à l'hymen d'un sujet. |
Mettez-vous en repos. |

NICOMÈDE

Et le puis-_je, | madame, |
Vous voyant exposée aux fureurs d'une femme, |

70 Qui | pouvant tout ici, | se croira tout permis
Pour se mettre en état de voir régner son fils ? |
Il n'est rien de si saint qu'elle ne fasse enfreindre. |
Qui livrait Annibal | pourra bien vous contraindre, |
Et saura vous garder même fidélité
Qu'elle a gardée aux droits de l'hospitalité. |
LAODICE

75 Mais ceux de la nature | ont-ils un privilège
Qui vous assure d'elle après ce sacrilège ? |
Seigneur, | votre retour, | loin de rompre ses coups, |
Vous expose vous-même, | et m'expose après vous. |
Comme il est fait sans ordre, | il passera pour crime ; |

80 Et vous serez bientôt la première victime
Que la mère et le fils, | ne pouvant m'ébranler, |
Pour m'ôter mon appui | se voudront immoler. |
Si j'ai besoin de vous de peur qu'on me contraigne, |
J'ai besoin que le roi, | qu'elle-mê_me | vous craigne. |

85 Retournez à l'armée, | et | pour me protéger |
Montrez cent mille bras | tous prêts à me venger. |
Parlez | la force en main, | et hors de leur atteinte : |
S'ils vous tiennent ici, | tout est pour eux sans crainte ; |
Et ne vous flattez point | ni sur votre grand cœur, |

90 Ni sur l'éclat d'un nom | cent et cent fois vainqueur ; |
Quelque haute valeur que puisse être la vôtre, |
Vous n'avez | en ces lieux | que deux bras comme un autre ; |
Et fussiez-vous | du monde | et l'amour | et l'effroi, |
Quiconque | entre au palais | porte sa tête au roi. |

95 Je vous le dis encore, | retournez à l'armée ; |
Ne montrez à la cour | que votre renommée ; |
Assurez votre sort pour assurer le mien ; |
Faites que l'on vous craigne, | et je ne craindrai rien. |
NICOMÈDE

100 Retourner à l'armée ! | Ah ! | Sachez que la reine |
La sème d'assassins | achetés par sa haine. |
Deux | s'y sont découverts, | que j'amène avec moi |
Afin de la convaincre et détromper le roi. |
Quoiqu'il soit son époux, | il est encor mon père ; |
Et | quand il forcera la nature à se taire, |

105 Trois scep_tres | à son trône | attachés par mon bras |

Parleront au lieu d'elle, | et ne se tairont pas. |
Que si notre fortune | à ma perte | animée |
La prépare à la cour aussi bien qu'à l'armée, |
Dans ce péril égal qui me suit en tous lieux |

110 M'envierez-vous l'honneur de mourir à vos yeux ? |
LAODICE

Non, | je ne vous dis plus désormais que je tremble, |
Mais que, | s'il faut périr, | nous périrons ensemble. |
Armons-nous de courage, | et nous ferons trembler
Ceux dont les lâchetés pensent nous accabler. |

115 Le peuple | ici | vous aime, | et hait ces coeurs infâmes ; |
Et c'est être bien fort que régner sur tant d'âmes. |
Mais votre frère Attale | adresse ici ses pas. |
NICOMÈDE

Il ne m'a jamais vu : | ne me découvrez pas. |

SCÈNE II, Laodice, Nicomère, Attale.

ATTALE

120 Quoi ? Mada_me, | toujours un front inexorable ? |
Ne pourrai-je surprendre un regard favorable, |
Un regard | désarmé de toutes ces rigueurs, |
Et tel qu'il est enfin quand il gagne les coeurs ? |
LAODICE

Si ce front | est mal propre à m'acquérir le vôtre, |
Quand j'en aurai dessein, | j'en saurai prendre un autre. |
ATTALE

125 Vous ne l'acquerrez point, puisqu'il est tout à vous. |
LAODICE

Je n'ai donc pas besoin d'un visage plus doux. |
ATTALE

Conservez-le, | de grâce, | après l'avoir su prendre. |
LAODICE

C'est un bien | mal acquis | que j'aime mieux vous rendre. |
ATTALE

Vous l'estimez trop peu pour le vouloir garder. |
LAODICE

130 Je vous estime trop pour vouloir rien farder. |
Votre rang et le mien | ne sauraient le permettre : |

ARSINOÉ

250 Mais qui cau_se, | seigneur, | ce retour surprenant ? |
Et votre armée ? |

NICOMÈDE

Elle est sous un bon lieutenant ; |
Et | quant à mon retour, | peu de cho_se | le presse. |
J'avais ici laissé mon maître et ma maîtresse : |
Vous m'avez ôté l'un, | vous, | dis-je, | ou les Romains ; |
Et je viens sauver l'autre | et d'eux | et de vos mains. |

ARSINOÉ

255 C'est ce qui vous amène ? |

NICOMÈDE

Oui, madame ; | et j'espère
Que vous m'y servirez auprès du roi mon père. |

ARSINOÉ

Je vous y servirai comme vous l'espérez. |

NICOMÈDE

De votre bon vouloir | nous sommes assurés. |

ARSINOÉ

Il ne tiendra qu'au roi | qu'aux effets | je ne passe. |

NICOMÈDE

260 Vous voulez | à tous deux | nous faire cette grâce ? |

ARSINOÉ

Tenez-vous assuré que je n'oublierai rien. |

NICOMÈDE

Je connais votre coeur, | ne doutez pas du mien. |

ATTALE

Mada_me, | c'est donc là le prince Nicomède ? |

NICOMÈDE

Oui, | c'est moi qui viens voir s'il faut que je vous cède. |

ATTALE

265 Ah ! | Seigneur, | excusez | si | vous connaissant mal... |

NICOMÈDE

Prin_ce, | faites-moi voir un plus digne rival. |
Si vous aviez dessein d'attaquer cette place, |
Ne vous départez point d'une si noble audace ; |
Mais | comme | à son secours | je n'amène que moi, |

270 Ne la menacez plus de Rome ni du roi : |

Je la défendrai seul, | attaquez-la de même,

Avec tous les respects qu'on doit au di-adème. |
Je veux bien mettre à part, | avec le nom d'aîné, |
Le rang de votre maître où je suis destiné ; |

275 Et nous verrons ainsi qui fait mieux un brave homme, |
Des leçons d'Annibal, | ou de celles de Rome. |
Adieu : | pensez-y bien, | je vous laisse y rêver. |

SCÈNE IV, Arsinoé, Attale, Cléone.

ARSINOÉ

Quoi ? | Tu faisais excuse à qui m'osait braver ! |

ATTALE

Que ne peut point, | madame, | une telle surprise ? |

280 Ce prompt retour | me perd, | et rompt votre entreprise. |

ARSINOÉ

Tu l'entends mal, | Attale : | il la met dans ma main. |

Va trouver | de ma part | l'ambassadeur romain ; |

Dedans mon cabinet | amène-le sans suite, |

Et | de ton heureux sort | laisse-moi la conduite. |

ATTALE

285 Mais, mada_me, | s'il faut... |

ARSINOÉ

Va, | n'appréhende rien, |

Et | pour avancer tout, | hâte cet entretien. |

SCÈNE V, Arsinoé, Cléone.

CLÉONE

Vous lui cachez, | Madame, | un dessein qui le touche ! |

ARSINOÉ

Je crains | qu'en l'apprenant | son coeur | ne s'effarouche ; |

Je crains | qu'à la vertu | par les Romains | instruit

290 De ce que je prépare | il ne m'ôte le fruit, |

Et ne conçoive mal qu'il n'est four_be | ni crime |

Qu'un trône | acquis par là | ne rende légitime. |

CLÉONE

J'aurais cru les Romains un peu moins scrupuleux, |

Et la mort d'Annibal | m'eût fait mal juger d'eux. |

ARSINOÉ

- 295 Ne leur impute pas une telle injustice : |
Un Romain | seul | l'a faite, | et par mon artifice. |
Ro_me | l'eût laissé vivre, | et sa légalité |
N'eût point forcé les lois de l'hospitalité. |
Savante à ses dépens de ce qu'il savait faire, |
300 Elle le souffrait mal auprès d'un adversaire ; |
Mais | quoique, | par ce triste et prudent souvenir, |
De chez Anti-ochus | elle l'ait fait bannir, |
Elle aurait vu couler sans crainte et sans envie |
Chez un prince alli-é | les restes de sa vie : |
305 Le seul Flamini-us, | trop piqué de l'affront
Que son père défait lui laisse sur le front ; |
Car je crois que tu sais | que | quand l'aigle romaine
Vit choir ses légions aux bords de Trasimène, |
Flamini-us | son père | en était général, |
310 Et qu'il y tomba | mort | de la main d'Annibal. |
Ce fils | donc, | qu'a pressé la soif de sa vengeance, |
S'est aisément rendu de mon intelligence : |
L'espoir d'en voir l'objet | entre ses mains | remis |
A pratiqué par lui le retour de mon fils ; |
315 Par lui | j'ai jeté Rome en haute jalousie
De ce que Nicomède a conquis dans l'Asie, |
Et de voir Laodice | unir tous ses états, |
Par l'hymen de ce prince, | à ceux de Prusi-as : |
Si bien que le sénat | prenant un juste ombrage
320 D'un empire si grand sous un si grand courage, |
Il s'en est fait nommer lui-même ambassadeur, |
Pour rompre cet hymen et borner sa grandeur. |
Et voilà le seul point où Rome s'intéresse. |

CLÉONE

- Attale | à ce dessein | entreprend sa maîtresse ! |
325 Mais que n'agissait Rome avant que le retour
De cet amant si cher affermît son amour ! |

ARSINOÉ

- Irriter un vainqueur en tête d'une armée |
Prête à suivre en tous lieux sa colère allumée, |
C'était trop hasarder ; | et j'ai cru pour le mieux
330 Qu'il fallait | de son fort | l'attirer en ces lieux. |

- Métroba_te | l'a fait, | par des terreurs paniques, |
Feignant de lui trahir mes ordres tyranniques, |
Et | pour l'assassiner | se disant suborné, |
Il l'a, | grâce aux dieux, | doucement amené. |
335 Il vient s'en plaindre au roi, | lui demander justice ; ||
Et sa plain_te | le jette au bord du précipice. |
Sans prendre aucun souci de m'en justifi-er, |
Je saurai m'en servir à me fortifi-er. |
Tantôt | en le voyant | j'ai fait de l'effrayée, |
340 J'ai changé de couleur, | je me suis écriée : |
Il a cru me surprendre, | et l'a cru bien en vain, |
Puisque son retour même est l'oeuvre de ma main. |

CLÉONE

- Mais | quoi que Rome fasse et qu'Attale prétende, |
Le moyen | qu'à ses yeux | Laodi_ce | se rende ? |

ARSINOÉ

- 345 Et je n'engage aussi mon fils en cet amour |
Qu'à dessein d'éblouir le roi, | Rome | et la cour. |
Je n'en veux pas, | Cléone, | au sceptre d'Arménie : |
Je cherche à m'assurer celui de Bithynie ; |
Et | si ce di-adème | une fois | est à nous, |
350 Que cette reine | après | se choisisse un époux. |
Je ne la vais presser que pour la voir rebelle, |
Que pour aigrir les coeurs de son amant et d'elle. |
Le roi, que le Romain poussera vivement, |
De peur d'offenser Rome | agira chaudement, |
355 Et ce prin_ce, | piqué d'une juste colère, |
S'emportera sans doute, | et bravera son père. |
S'il est prompt et bouillant, | le roi | ne l'est pas moins ; |
Et | comme | à l'échauffer | j'appliquerai mes soins, |
Pour peu | qu'à de tels coups | cet amant | soit sensible, |
360 Mon entreprise | est sûre, | et sa perte | infaillible. |
Voilà mon coeur ouvert, | et tout ce qu'il prétend. |
Mais | dans mon cabinet | Flamini-us | m'attend : |
Allons, | et garde bien le secret de la reine. |

CLÉONE

- Vous me connaissez trop pour vous en mettre en peine. |

ACTE II
SCÈNE PREMIÈRE, Prusias, Araspe.

PRUSIAS

365 Revenir sans mon ordre, | et se montrer ici ! |

ARASPE

Si_re, | vous auriez tort d'en prendre aucun souci, |
Et la haute vertu du prince Nicomède |
Pour ce qu'on peut en craindre | est un puissant remède ; |
Mais tout autre que lui | devrait être suspect : |

370 Un retour | si soudain | manque un peu de respect, |
Et donne lieu d'entrer en quelque défi-ance
Des secrètes raisons de tant d'impati-ence. |

PRUSIAS

Je ne les vois que trop, | et sa témérité |
N'est qu'un pur attentat sur mon autorité : |

375 Il n'en veut plus dépendre | et croit que ses conquêtes |
Au-dessus de son bras | ne laissent point de têtes ; |
Qu'il est | lui seul | sa règle, | et que | sans se trahir |
Des héros | tels que lui | ne sauraient obéir. |

ARASPE

380 C'est | d'ordinaire | ainsi | que ses pareils agissent : |
À suivre leur devoir | leurs hauts faits | se ternissent ; |
Et ces grands coeurs, | enflés du bruit de leurs combats, |
Souverains dans l'armée et parmi leurs soldats, |
Font | du commandement | une douce habitude,
Pour qui l'obéissance est un métier bien rude. |

PRUSIAS

385 Dis tout, | Aras_pe : | dis que le nom de sujet
Réduit toute leur gloire en un rang trop abject ; |
Que | bien que leur naissance | au trô_ne | les destine, |
Si son ordre est trop lent, | leur grand coeur | s'en mutine ; |
Qu'un père garde trop un bien qui leur est dû, |

390 Et qui perd de son prix | étant trop attendu ; |
Qu'on voit naî_tre | de là | mille sourdes pratiques
Dans le gros de son peuple et dans ses domestiques ; |
Et que | si l'on ne va jusqu'à trancher le cours
De son règne ennuyeux et de ses tristes jours, |

395 Du moins | une insolente et fausse obéissance,

Lui laissant un vain titre, | usurpe sa puissance. |

ARASPE

C'est ce que | de tout autre | il faudrait redouter, |
Seigneur, | et | qu'en tout autre | il faudrait arrêter ; |
Mais ce n'est pas pour vous un avis nécessaire : |

400 Le prince | est vertueux, | et vous êtes bon père. |

PRUSIAS

Si je n'étais bon père, | il serait criminel : |
Il doit son innocence à l'amour paternel ; |
C'est lui seul qui l'excuse et qui le justifie, |
Ou lui seul qui me trompe et qui me sacrifie, |
405 Car je dois craindre enfin que sa haute vertu |
Contre l'ambiti-on | n'ait | en vain | combattu, |
Qu'il ne force en son coeur la nature à se taire. |
Qui se lasse d'un roi | peut se lasser d'un père ; |
Mille exemples sanglants | nous peuvent l'enseigner : |

410 Il n'est rien qui ne cède à l'ardeur de régner ; |
Et | depuis | qu'une fois | elle nous inqui-ète, |
La nature | est aveugle, | et la vertu | muette. |
Te le dirai-je, | Araspe ? | Il m'a trop bien servi ; |
Augmentant mon pouvoir, | il me l'a tout ravi : |

415 Il n'est plus mon sujet qu'autant qu'il le veut être ; |
Et qui me fait régner | en effet | est mon maître. |
Pour paraître à mes yeux | son mérite est trop grand : |
On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tant. |
Tout ce qu'il a fait | parle au moment qu'il m'approche ;

420 Et sa seule présence | est un secret reproche : |
Elle me dit toujours qu'il m'a fait trois fois roi ; |
Que je tiens plus de lui qu'il ne tiendra de moi ; |
Et que | si je lui laisse un jour une couronne, |
Ma tête | en porte trois que sa valeur me donne. |

425 J'en rougis dans mon âme ; | et ma confusi-on, |
Qui renouvelle et croît à chaque occasi-on,
Sans cesse | offre à mes yeux cette vue importune, |
Que | qui m'en donne trois | peut bien m'en ôter une ; |
Qu'il n'a qu'à l'entreprendre, | et peut tout ce qu'il veut. |

430 Juge, | Araspe, | où j'en suis | s'il veut tout ce qu'il peut. |

ARASPE

Pour tout autre que lui | je sais comme s'explique

La règle de la vraie et saine politique. |
Aussitôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant, |
Encor qu'il soit sans crime, | il n'est pas innocent : |
435 On n'attend point alors qu'il s'ose tout permettre ; |
C'est un crime d'état que d'en pouvoir commettre ; |
Et qui sait bien régner | l'empêche prudemment
De mériter un juste et plus grand châtement, |
Et prévient, | par un ordre | à tous deux | salutaire, |
440 Ou les maux qu'il prépare, | ou ceux qu'il pourrait faire. |
Mais, | seigneur, | pour le prince, | il a trop de vertu ; |
Je vous l'ai déjà dit. |

PRUSIAS

Et m'en répondras-tu ? |

Me seras-tu garant de ce qu'il pourra faire
Pour venger Annibal, | ou pour perdre son frère ? |
445 Et le prends-tu pour homme à voir d'un oeil égal |
Et l'amour de son frère, | et la mort d'Annibal ?
Non, | ne nous flattons point, | il court à sa vengeance ; |
Il en a le prétexte, | il en a la puissance ; |
Il est l'astre naissant qu'adorent mes états ; |
450 Il est le dieu du peuple et celui des soldats. |
Sûr de ceux-ci, | sans doute | il vient soulever l'autre, |
Fondre | avec son pouvoir | sur le reste du nôtre ; |
Mais ce peu qui m'en reste, | encor que languissant, |
N'est pas peut-être encor tout à fait impuissant. |
455 Je veux bien toutefois agir avec adresse, |
Joindre beaucoup d'honneur à bien peu de rudesse, |
Le chasser avec gloire, | et mêler doucement
Le prix de son mérite à mon ressentiment ; |
Mais | s'il ne m'obéit, | ou s'il ose s'en plaindre, |
460 Quoi qu'il ait fait pour moi, | quoi que j'en voie à craindre, |
Dussé-je voir par là tout l'état hasardé...|

ARASPE

Il vient. |

SCÈNE II, Prusias, Nicomède, Araspe.

PRUSIAS

Vous voilà, | Prince ! | Et qui vous a mandé ? |

NICOMÈDE

La seule ambiti-on de pouvoir | en personne |
Mettre à vos pieds, | seigneur, | encore une couronne, |
465 De jouir de l'honneur de vos embrassements, |
Et d'être le témoin de vos contentements. |
Après la Cappadoce | heureusement unie
Aux royaumes du Pont et de la Bithynie, |
Je viens remercier | et mon père | et mon roi |
470 D'avoir eu la bonté de s'y servir de moi, |
D'avoir choisi mon bras pour une telle gloire, |
Et fait tomber sur moi l'honneur de sa victoire. |

PRUSIAS

Vous pouviez vous passer de mes embrassements, |
Me fai_re | par écrit | de tels remerciements ; |
475 Et vous ne deviez pas envelopper d'un crime
Ce que votre victoire ajoute à votre estime. |
Abandonner mon camp | en est un | capital, |
Inexcusable en tous, | et plus au général ; |
Et tout autre que vous, | malgré cette conquête, |
480 Revenant sans mon ordre, | eût payé de sa tête. |

NICOMÈDE

J'ai failli, | je l'avoue, | et mon coeur imprudent |
A trop cru les transports d'un désir trop ardent : |
L'amour que j'ai pour vous | a commis cette offense, |
Lui seul | à mon devoir | fait cette vi-olence. |
485 Si le bien de vous voir m'était moins préci-eux, |
Je serais innocent, | mais si loin de vos yeux, |
Que j'aime mieux, | seigneur, | en perdre un peu d'estime |
Et qu'un bonheur si grand me coûte un petit crime, |
Qui ne craindra jamais la plus sévère loi,
490 Si l'amour juge en vous ce qu'il a fait en moi. |

PRUSIAS

La plus mauvaise excuse | est assez pour un père, |
Et | sous le nom d'un fils | toute faute | est légère : |
Je ne veux voir en vous que mon unique appui. |
Recevez tout l'honneur qu'on vous doit aujourd'hui : |
495 L'ambassadeur romain | me demande audi-ence ; |
Il verra | ce | qu'en vous | je prends de confi-ance ; |
Vous l'écoutez, | prince, | et répondrez pour moi. |

Vous êtes aussi bien le véritable roi ; |
Je n'en suis plus que l'ombre, | et l'â_ge | ne m'en laisse
500 Qu'un vain titre d'honneur qu'on rend à ma vieillesse ; |
Je n'ai plus que deux jours peut-être à le garder : |
L'intérêt de l'état | vous doit | seul | regarder. |
Prenez-en aujourd'hui la marque la plus haute ; |
Mais gardez-vous aussi d'oublier votre faute ; |
505 Et | comme elle fait brèche au pouvoir souverain, |
Pour la bien réparer, | retournez dès demain. |
Remettez en éclat la puissance absolue : |
Attendez-la de moi comme je l'ai reçue, |
Invi-olable, | entière ; | et n'autorisez pas
510 De plus méchants que vous à la mettre plus bas. |
Le peuple qui vous voit, | la cour qui vous contemple, |
Vous désobéiraient sur votre propre exemple : |
Donnez-leur-en un autre, | et montrez | à leurs yeux |
Que nos premiers sujets obéissent le mieux. |

NICOMÈDE

515 J'obéirai, | seigneur, | et plus tôt qu'on ne pense ; |
Mais je demande un prix de mon obéissance. |
La reine d'Arménie | est due à ses états, |
Et j'en vois les chemins | ouverts par nos combats. |
Il est temps | qu'en son ciel | cet astre | aille reluire : |
520 De grâce, | accordez-moi l'honneur de l'y conduire. |

PRUSIAS

Il n'appartient qu'à vous, | et cet illustre emploi |
Demande un roi lui-même, | ou l'héritier d'un roi ; |
Mais | pour la renvoyer jusqu'en son Arménie, |
Vous savez qu'il y faut quelque cérémonie : |
525 Tandis que je ferai préparer son départ, |
Vous irez | dans mon camp | l'attendre de ma part. |

NICOMÈDE

Elle est prête à partir sans plus grand équipage. |

PRUSIAS

Je n'ai garde | à son rang | de faire un tel outrage. |
Mais l'ambassadeur | entre, | il le faut écouter ; |
530 Puis nous verrons quel ordre on y doit apporter. |

SCÈNE III, Prusias, Nicomède, Flaminius, Araspe.

FLAMINIUS

Sur le point de partir, | Ro_me, | seigneur, | me mande
Que je vous fasse encor | pour elle | une demande. |
Elle a nourri vingt ans un prince votre fils ; |
Et vous pouvez juger les soins qu'elle en a pris
535 Par les hautes vertus et les illustres marques
Qui font briller en lui le sang de vos monarques. |
Surtout | il est instruit en l'art de bien régner : |
C'est à vous de le croire, et de le témoigner. |
Si vous faites état de cette nourriture, |
540 Donnez ordre qu'il règne : | elle vous en conjure ; |
Et vous offenseriez l'estime qu'elle en fait
Si vous le laissiez vivre et mourir en sujet. |
Faites donc aujourd'hui que je lui puisse dire
Où vous lui destinez un souverain empire. |

PRUSIAS

545 Les soins qu'ont pris | de lui | le peuple et le sénat |
Ne trouveront en moi jamais un père ingrat : |
Je crois | que | pour régner | il en a les mérites, |
Et n'en veux point douter après ce que vous dites ; |
Mais vous voyez, | seigneur, | le prin_ce | son aîné, |
550 Dont le bras généreux | trois fois | m'a couronné ; |
Il ne fait que sortir encor d'une victoire ; |
Et | pour tant de hauts faits | je lui dois quelque gloire : |
Souffrez qu'il ait l'honneur de répondre pour moi. |

NICOMÈDE

Seigneur, | c'est à vous seul de faire Attale roi. |

PRUSIAS

555 C'est votre intérêt seul que sa demande touche. |

NICOMÈDE

Le vô_tre | toutefois | m'ouvrira seul la bouche. |
De quoi se mêle Rome, | et d'où prend le sénat, |
Vous | vivant, | vous | régnant, | ce droit sur votre état ? |
Vivez, | réglez, | seigneur, | jusqu'à la sépulture, |
560 Et laissez faire après, | ou Rome, | ou la nature. |

PRUSIAS

Pour de pareils amis | il faut se faire effort. |

NICOMÈDE

Qui partage vos biens | aspire à votre mort ; |
Et de pareils amis, | en bonne politique... |

PRUSIAS

Ah ! | Ne me brouillez point avec la république : |
565 Portez plus de respect à de tels alli-és. |

NICOMÈDE

Je ne puis voir | sous eux | les rois | humili-és ; |
Et | quel que soit ce fils que Rome vous renvoie, |
Seigneur, | je lui rendrais son présent avec joie. |
S'il est si bien instruit en l'art de commander, |

570 C'est un rare trésor qu'elle devrait garder, |
Et conserver chez soi sa chère nourriture, |
Ou pour le consulat, | ou pour la dictature. |

FLAMINIUS

Seigneur, | dans ce discours qui nous traite si mal, |
Vous voyez un effet des leçons d'Annibal ; |
575 Ce perfide ennemi de la grandeur romaine |
N'en a mis | en son coeur | que mépris et que haine. |

NICOMÈDE

Non, | mais il m'a surtout laissé ferme en ce point,
D'estimer beaucoup Rome, | et ne la craindre point. |
On me croit son disciple, | et je le tiens à gloire ; |

580 Et | quand Flamini-us attaque sa mémoire, |
Il doit savoir | qu'un jour | il me fera raison
D'avoir réduit mon maître au secours du poison, |
Et n'oublier jamais | qu'autrefois | ce grand homme |
Commença par son père à triompher de Rome. |

FLAMINIUS

585 Ah ! | C'est trop m'outrager ! |

NICOMÈDE

N'outragez plus les morts. |

PRUSIAS

Et vous, | ne cherchez point à former de discords : |
Parlez, | et nettement, | sur ce qu'il me propose. |

NICOMÈDE

Eh bien ! | S'il est besoin de répondre autre chose, |
Atta_le | doit régner, | Ro_me | l'a résolu ; |
590 Et | puisqu'elle a partout un pouvoir absolu, |

C'est aux rois d'obéir | alors qu'elle commande. |
Attale | a le coeur grand, | l'esprit grand, | l'âme grande, |
Et toutes les grandeurs dont se fait un grand roi ; |
Mais c'est trop que d'en croire un Romain sur sa foi. |

595 Par quelque grand effet | voyons s'il en est digne, |
S'il a cette vertu, | cette valeur insigne : |

Donnez-lui votre armée, | et voyons ces grands coups ; |
Qu'il en fasse pour lui ce que j'ai fait pour vous ; |
Qu'il règne avec éclat sur sa propre conquête, |

600 Et que | de sa victoire | il couronne sa tête. |
Je lui prête mon bras, | et veux | dès maintenant, |
S'il daigne s'en servir, | être son lieutenant. |

L'exemple des Romains | m'autorise à le faire : |
Le fameux Scipi-on | le fut bien de son frère ; |

605 Et | lorsque Anti-ochus | fut | par eux | détrôné, |
Sous les lois du plus jeune | on vit marcher l'aîné. |
Les bords de l'Hellespont, | ceux de la mer Égée, |
Les restes de l'Asie | à nos côtés | rangée, |
Offrent une matière à son ambi-on... |

FLAMINIUS

610 Ro_me | prend tout ce reste en sa protecti-on ; |
Et vous n'y pouvez plus étendre vos conquêtes,
Sans attirer sur vous d'effroyables tempêtes. |

NICOMÈDE

J'igno_re | sur ce point | les volontés du roi ; |
Mais peut-ê_tre | qu'un jour | je dépendrai de moi, |

615 Et nous verrons alors l'effet de ces menaces. |
Vous pouvez cependant faire munir ces places, |
Préparer un obstacle à mes nouveaux desseins, |
Disposer de bonne heure un secours de Romains ; |
Et si Flamini-us en est le capitaine, |

620 Nous pourrons lui trouver un lac de Trasimène. |

PRUSIAS

Prin_ce, | vous abusez trop tôt de ma bonté : |
Le rang d'ambassadeur | doit être respecté ; |
Et l'honneur souverain | qu'ici | je vous défère... |

NICOMÈDE

Ou laissez-moi parler, | sire, | ou faites-moi taire. |
625 Je ne sais point répondre autrement pour un roi |

À qui | dessus son trône | on veut faire la loi. |
PRUSIAS
Vous m'offensez moi-même en parlant de la sorte, |
Et vous devez dompter l'ardeur qui vous emporte. |
NICOMÈDE
Quoi ? | Je verrai, | seigneur, | qu'on borne vos états, |
630 Qu'au milieu de ma course | on m'arrête le bras, |
Que | de vous menacer | on a même l'audace, |
Et je ne rendrai point menace pour menace ! |
Et je remercierai qui me dit hautement
Qu'il ne m'est plus permis de vaincre impunément ! |
PRUSIAS
635 Seigneur, |vous pardonnez aux chaleurs de son âge ; |
Le temps et la raison | pourront le rendre sage. |
NICOMÈDE
La raison et le temps | m'ouvrent assez les yeux, |
Et l'â_ge | ne fera que me les ouvrir mieux. |
Si j'avais | jusqu'ici | vécu comme ce frère, |
640 Avec une vertu qui fût imaginaire |
(Car je l'appelle ainsi quand elle est sans effets ; |
Et l'admirati-on de tant d'hommes parfaits |
Dont il a vu | dans Rome | éclater le mérite, |
N'est pas grande vertu si l'on ne les imite) ; |
645 Si j'avais donc vécu dans ce même repos
Qu'il a vécu dans Rome auprès de ses héros, |
Elle me laisserait la Bithynie entière, |
Tel_le |que | de tout temps | l'aîné la tient d'un père, |
Et s'empresserait moins à le faire régner, |
650 Si vos ar_mes | sous moi | n'avaient su rien gagner. |
Mais | parce qu'elle voit | avec la Bithynie |
Par trois sceptres conquis | trop de puissance unie, |
Il faut la diviser ; | et | dans ce beau projet, |
Ce prince est trop bien né pour vivre mon sujet ! |
655 Puisqu'il peut la servir à me faire descendre, |
Il a plus de vertu que n'en eut Alexandre ; |
Et je lui dois quitter, | pour le mettre en mon rang, |
Le bien de mes aïeux, | ou le prix de mon sang. |
Grâces aux immortels, | l'effort de mon courage |
660 Et ma grandeur future | ont mis Rome en ombrage : |

Vous pouvez l'en guérir, | seigneur, | et promptement ; |
Mais n'exigez | d'un fils | aucun consentement : |
Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse |
Ne m'a jamais appris à faire une bassesse. |
FLAMINIUS
665 À ce que je puis voir, | vous avez combattu, |
Prin_ce, | par intérêt, | plutôt que par vertu. |
Les plus rares exploits que vous ayez pu faire |
N'ont jeté qu'un dépôt sur la tête d'un père : |
Il n'est que gardi-en de leur illustre prix, |
670 Et ce n'est que pour vous que vous avez conquis, |
Puisque cette grandeur | à son trône | attachée |
Sur nul autre que vous | ne peut être épanchée. |
Cer_tes, ` je vous croyais un peu plus généreux : |
Quand les Romains le sont, | ils ne font rien pour eux. |
675 Scipi-on, | dont | tantôt | vous vantiez le courage, |
Ne voulait point régner sur les murs de Carthage ; |
Et | de tout ce qu'il fit pour l'empire romain |
Il n'en eut que la gloire | et le nom d'Africain. |
Mais on ne voit qu'à Rome une vertu si pure : |
680 Le reste de la terre | est d'une autre nature. |
Quant aux raisons d'état qui vous font concevoir
Que nous craignons en vous l'uni-on du pouvoir, |
Si vous en consultiez des têtes bien sensées, |
Elles vous déferaient de ces belles pensées : |
685 Par respect pour le roi | je ne dis rien de plus. |
Prenez quelque loisir de rêver là-dessus ; |
Laissez moins de fumée à vos feux militaires, |
Et vous pourrez avoir des visi-ons plus claires. |
NICOMÈDE
Le temps | pourra donner quelque décisi-on
690 Si la pensée est belle, | ou si c'est visi-on. |
Cependant...|
FLAMINIUS
Cependant, | si vous trouvez des charmes
À pousser plus avant la gloire de vos armes, |
Nous ne la bornons point ; | mais | comme il est permis |
Contre qui que ce soit | de servir ses amis, |
695 Si vous ne le savez, | je veux bien vous l'apprendre, |

SCÈNE IV, Prusias, Flaminius, Araspe.

FLAMINIUS

Eh quoi ! | Toujours obstacle ? |

PRUSIAS

De la part d'un amant | ce n'est pas grand miracle. |

Cet orgueilleux esprit, | enflé de ses succès, |

730 Pense bien | de son coeur | nous empêcher l'accès ; |

Mais il faut que chacun suive sa destinée. |

L'amour | entre les rois | ne fait pas l'hyménée, |

Et les raisons d'état, | plus fortes que ses noeuds, |

Trouvent bien les moyens d'en éteindre les feux. |

FLAMINIUS

735 Comme elle a de l'amour, | elle aura du caprice. |

PRUSIAS

Non, | non : | je vous réponds, | seigneur, | de Laodice ; |

Mais enfin | elle est reine, | et cette qualité |

Semble exiger de nous quelque civilité. |

J'ai | sur elle | après tout | une puissance entière ; |

740 Mais j'aime à la cacher sous le nom de prière. |

Rendons-lui donc visite, | et | comme ambassadeur, |

Proposez cet hymen | vous-même | à sa grandeur. |

Je seconderai Rome, | et veux vous introduire. |

Puisqu'elle est en nos mains, | l'amour | ne vous peut nuire. |

745 Allons | de sa réponse à votre compliment |

Prendre l'ocasi-on de parler hautement. |

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE, Prusias, Flaminius, Laodice.

PRUSIAS

Rei_ne, | puisque ce titre | a | pour vous | tant de charmes, |

Sa per_te | vous devrait donner quelques alarmes : |

Qui tranche trop du roi | ne règne pas longtemps. |

LAODICE

750 J'observerai, | seigneur, | ces avis importants ; |

Et | si jamais | je règne, | on verra la pratique

D'une si salutaire et noble politique. |

Et vous en donne avis pour ne vous pas surprendre. |
Au res_te, | soyez sûr que vous posséderez
Tout ce qu'en votre coeur | déjà | vous dévorez : |
Le Pont | sera pour vous | avec la Galatie, |
700 Avec la Cappadoce, | avec la Bithynie. |
Ce bien de vos aïeux, | ces prix de votre sang, |
Ne mettront point Attale en votre illustre rang ; |
Et | puisque leur partage | est | pour vous | un supplice, |
Ro_me | n'a pas dessein de vous faire injustice. |
705 Ce prin_ce | régnera sans rien prendre sur vous. |
La reine d'Arménie | a besoin d'un époux, |
Seigneur ; | l'ocasi-on | ne peut être plus belle : |
Elle vit sous vos lois, | et vous disposez d'elle. |
NICOMÈDE
Voilà le vrai secret de faire Attale roi, |
710 Comme vous l'avez dit, | sans rien prendre sur moi. |
La pièce | est délicate, | et ceux qui l'ont tissue |
A de si longs détours | font une digne issue. |
Je n'y réponds qu'un mot, | étant sans intérêt. |
Traitez cette princesse en reine comme elle est : |
715 Ne touchez point en elle aux droits du di-adème, |
Ou | pour les maintenir | je périrai moi-même. |
Je vous en donne avis, | et que jamais | les rois, |
Pour vivre en nos états, | ne vivent sous nos lois ; |
Qu'elle seule | en ces lieux | d'elle-mê_me | dispose. |
PRUSIAS
720 N'avez-vous, | Nicomède, | à lui dire autre chose ? |
NICOMÈDE
Non, seigneur, | si ce n'est que la reine, | après tout, |
Sachant ce que je puis, | me pousse trop à bout. |
PRUSIAS
Contre el_le, | dans ma cour, | que peut votre insolence ? |
NICOMÈDE
Rien du tout, | que garder ou rompre le silence. |
725 Une seconde fois | avisez, | s'il vous plaît, |
À traiter Laodice en reine comme elle est : |
C'est moi qui vous en prie. |

PRUSIAS

Vous vous mettez fort mal au chemin de régner. |

LAODICE

Seigneur, | si je m'égare, | on peut me l'enseigner. |

PRUSIAS

755 Vous méprisez trop Rome, | et vous devriez faire
Plus d'estime d'un roi qui vous tient lieu de père. |

LAODICE

Vous verriez | qu'à tous deux | je rends ce que je dois, |
Si vous vouliez mieux voir ce que c'est qu'être roi. |
Recevoir ambassade en qualité de reine, |

760 Ce serait | à vos yeux | faire la souveraine, |
Entreprendre sur vous, | et dedans votre état |
Sur votre autorité | commettre un attentat. |
Je la refuse donc, | seigneur, | et me dénie

L'honneur qui ne m'est dû que dans mon Arménie. |

765 C'est là | que | sur mon trône | avec plus de splendeur |
Je puis honorer Rome en son ambassadeur, |
Faire réponse en reine, | et | comme le mérite |
Et de qui l'on me parle, | et qui m'en sollicite. |
Ici | c'est un métier que je n'entends pas bien, |

770 Car | hors de l'Arménie | enfin | je ne suis rien ; |
Et ce grand nom de reine | ailleurs | ne m'autorise
Qu'à n'y voir point de trône à qui je sois soumise, |
À vivre indépendante, | et n'avoir | en tous lieux |
Pour souverains| que moi, | la raison, | et les dieux. |

PRUSIAS

775 Ces dieux | vos souverains, | et le roi votre père, |
De leur pouvoir | sur vous | m'ont fait dépositaire ; |
Et vous pourrez peut-être apprendre une autre fois
Ce que c'est en tous lieux que la raison des rois. |
Pour en faire l'épreuve | allons en Arménie : |

780 Je vais vous y remettre en bonne compagnie ; |
Partons ; | et | dès demain, | puisque vous le voulez, |
Préparez-vous à voir vos pays désolés ; |
Préparez-vous à voir | par toute votre terre |

Ce qu'ont de plus affreux les fureurs de la guerre, |

785 Des montagnes de morts, | des rivières de sang. |

LAODICE

Je perdrai mes états, | et garderai mon rang ; |
Et ces vastes malheurs où mon orgueil me jette |
Me feront votre esclave, | et non votre sujette : |
Ma vie | est en vos mains, | mais non ma dignité. |

PRUSIAS

790 Nous ferons bien changer ce courage indompté ; |
Et| quand vos yeux, | frappés de toutes ces misères, |
Verront Attale | assis au trône de vos pères, |
Alors | peut-être, | alors | vous le prierez en vain |
Que | pour y remonter | il vous donne la main. |

LAODICE

795 Si | jamais | jusque-là | votre guerre m'engage, |
Je serai bien changée | et d'âme | et de courage. |
Mais | peut-ê_tre, | seigneur, | vous n'irez pas si loin : |
Les dieux | de ma fortune | auront un peu de soin ; |
Ils vous inspireront, | ou trouveront un homme

800 Contre tant de héros que vous prêtera Rome. |

PRUSIAS

Sur un présomptueux | vous fondez votre appui ; |
Mais il court à sa perte, | et vous traîne avec lui. |
Pensez-y bien, | madame, | et faites-vous justice : |
Choisissez d'être reine, | ou d'être Laodice ; |

805 Et | pour dernier avis que vous aurez de moi, |
Si vous voulez régner, | faites Attale roi. |
Adieu. |

SCÈNE II, Flaminius, Laodice.

FLAMINIUS

Madame, | enfin | une vertu parfaite... |

LAODICE

Suivez le roi, | seigneur, | votre ambassade | est faite ; |
Et je vous dis encor, | pour ne vous point flatter, |

810 Qu'ici | je ne la dois | ni la veux écouter. |

FLAMINIUS

Et je vous parle aussi, | dans ce péril extrême, |
Moins en ambassadeur | qu'en homme qui vous aime, |
Et qui | touché du sort que vous vous préparez, |

Tâche à rompre le cours des maux où vous courez. |
815 J'ose donc | comme ami | vous dire en confidence |
Qu'une vertu parfaite a besoin de prudence, |
Et doit considérer, | pour son propre intérêt, |
Et les temps où l'on vit, | et les lieux où l'on est. |
La grandeur de courage en une âme royale |
820 N'est | sans cette vertu | qu'une vertu brutale, |
Que son mérite aveugle, | et qu'un faux jour d'honneur
Jette en un tel divorce avec le vrai bonheur, |
Qu'elle-même se livre à ce qu'elle doit craindre, |
Ne se fait admirer que pour se faire plaindre, |
825 Que pour nous pouvoir dire, après un grand soupir : |
« J'avais droit de régner, et n'ai su m'en servir. »
Vous irritez un roi dont vous voyez l'armée |
Nombreuse, | obéissante, | à vaincre | accoutumée ; |
Vous êtes en ses mains, | vous vivez dans sa cour. |
LAODICE
830 Je ne sais si l'honneur eut jamais un faux jour, |
Seigneur ; | mais je veux bien vous répondre en amie. |
Ma pruden_ce | n'est pas tout à fait endormie ; |
Et | sans examiner par quel destin jaloux
La grandeur de courage est si mal avec vous, |
835 Je veux vous faire voir que celle que j'étales
N'est pas tant qu'il vous semble | une vertu brutale ; |
Que si j'ai droit au trône, | elle s'en veut servir, |
Et sait bien repousser qui me le veut ravir. |
Je vois | sur la frontière | une puissante armée, |
840 Comme vous l'avez dit, | à vaincre | accoutumée ; |
Mais | par quelle conduite, | et sous quel général ? |
Le roi, | s'il s'en fait fort, | pourrait s'en trouver mal ; |
Et | s'il voulait passer de son pays au nôtre, |
Je lui conseillerais de s'assurer d'une autre. |
845 Mais je vis dans sa cour, | je suis dans ses états, |
Et j'ai peu de raison de ne le craindre pas. |
Seigneur, | dans sa cour même, | et hors de l'Arménie, |
La vertu | trouve appui contre la tyrannie. |
Tout son peuple | a des yeux pour voir quel attentat |
850 Font | sur le bien public | les maximes d'état : |
Il connaît Nicomède, | il connaît sa marâtre, |

Il en sait, | il en voit la haine opiniâtre ; |
Il voit la servitude où le roi s'est soumis, |
Et connaît d'autant mieux les dangereux amis. |
855 Pour moi, que vous croyez au bord du précipice, |
Bien loin de mépriser Attale par caprice, |
J'évite les mépris qu'il recevrait de moi, |
S'il tenait | de ma main | la qualité de roi. |
Je le regarderais comme une âme commune, |
860 Comme un hom_me | mieux né pour une autre fortune, |
Plus mon sujet | qu'époux, | et le noeud conjugal |
Ne le tirerait pas de ce rang inégal. |
Mon peuple | à mon exemple | en ferait peu d'estime. |
Ce serait trop, | seigneur, | pour un coeur magnanime : |
865 Mon refus | lui fait grâce, | et | malgré ses désirs, |
J'épargne | à sa vertu | d'éternels déplaisirs. |

FLAMINIUS

Si vous me dites vrai, | vous êtes ici reine : |
Sur l'armée et la cour | je vous vois souveraine ; |
Le roi | n'est qu'une idée, | et n'a | de son pouvoir |
870 Que ce que | par pitié | vous lui laissez avoir. |
Quoi ? | Même vous allez jusques à faire grâce ! |
Après cela, | madame, | excusez mon audace ; |
Souffrez que Rome | enfin | vous parle par ma voix : |
Recevoir ambassade | est encor de vos droits ; |
875 Ou | si ce nom vous choque ailleurs qu'en Arménie, |
Comme simple Romain | souffrez que je vous die
Qu'être alli-é de Rome, et s'en faire un appui, |
C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui ; |
Que c'est par là qu'on tient ses voisins | en contrainte, |
880 Ses peu_ples | en repos, | ses ennemis | en crainte ; |
Qu'un prince | est | dans son trône | à jamais | affermi |
Quand il est honoré du nom de son ami ;
Qu'Attale | avec ce titre | est plus roi, | plus monarque |
Que tous ceux dont le front ose en porter la marque ; |
885 Et qu'enfin...|

LAODICE

Il suffit ; | je vois bien ce que c'est : |
Tous les rois | ne sont rois qu'autant comme il vous plaît ; |
Mais | si | de leurs états | Rome | à son gré | dispose, |

Cer_tes | pour son Attale | elle fait peu de chose ; |
Et qui tient en sa main tant de quoi lui donner |
890 À mendi-er pour lui | devrait moins s'obstiner. |
Pour un prince si cher | sa réser_ve | m'étonne ; |
Que ne me l'offre-t-elle avec une couronne ? |
C'est trop m'importuner en faveur d'un sujet, |
Moi qui tiendrais un roi pour un indigne objet, |
895 S'il venait | par votre ordre, | et si votre alli-ance |
Souillait | entre ses mains | la suprême puissance. |
Ce sont des sentiments que je ne puis trahir : |
Je ne veux point de rois qui sachent obéir ; |
Et | puisque vous voyez mon âme toute entière, |
900 Seigneur, | ne perdez plus mena_ce | ni prière. |
FLAMINIUS
Puis-je ne pas vous plaindre en cet aveuglement ? |
Madame, | encore un coup, | pensez-y mûrement : |
Songez mieux ce qu'est Rome et ce qu'elle peut faire ; |
Et | si vous vous aimez, | craignez de lui déplaire. |
905 Carthage | étant détruite, | Anti-ochus | défait, |
Rien de nos volontés | ne peut troubler l'effet : |
Tout fléchit sur la terre, | et tout tremble sur l'onde ; |
Et Rome | est aujourd'hui | la maîtresse du monde. |
LAODICE
La maîtresse du monde ! | Ah ! | Vous me feriez peur, |
910 S'il ne s'en fallait pas l'Arménie et mon coeur, |
Si le grand Annibal n'avait qui lui succède, |
S'il ne revivait pas au prince Nicomède, |
Et s'il n'avait laissé | dans de si dignes mains |
L'infailible secret de vaincre les Romains. |
915 Un si vaillant disciple | aura bien le courage
D'en mettre jusqu'au bout les leçons en usage : |
L'Asie | en fait l'épreuve, | où trois scep_tres | conquis |
Font voir en quelle école il en a tant appris. |
Ce sont des coups d'essai, | mais si grands | que | peut-être |
920 Le Capitole a droit d'en craindre un coup de maître, |
Et qu'il ne puisse un jour... |
FLAMINIUS
Ce jour | est encor loin, |
Madame, | et quelques-uns | vous diront, | au besoin, |

Quels dieux | du haut en bas | renversent les profanes, |
Et que | même au sortir de Trébie et de Cannes, |
925 Son ombre | épouvanta votre grand Annibal. |
Mais le voici, | ce bras | à Ro_me | si fatal. |

SCÈNE III, Nicomède, Laodice, Flaminius.

NICOMÈDE

Ou Rome | à ses agents | donne un pouvoir bien large, |
Ou vous êtes bien long à faire votre charge. |

FLAMINIUS

Je sais quel est mon ordre, | et | si j'en sors ou non, |
930 C'est à d'autres qu'à vous que j'en rendrai raison. |

NICOMÈDE

Allez-y donc, | de grâce, | et laissez | à ma flamme |
Le bonheur à son tour d'entretenir madame : |
Vous avez | dans son coeur | fait de si grands progrès, |
Et vos discours | pour elle | ont de si grands attraits, |
935 Que | sans de grands efforts | je n'y pourrai détruire
Ce que votre harangue y voulait introduire. |

FLAMINIUS

Les malheurs où la plonge une indigne amitié |
Me faisaient lui donner un conseil par pitié. |

NICOMÈDE

Lui donner de la sorte un conseil charitable, |
940 C'est être ambassadeur | et tendre | et pitoyable. |
Vous a-t-il conseillé beaucoup de lâchetés, |
Madame ? |

FLAMINIUS

Ah ! | C'en est trop ; | et vous vous emportez. |

NICOMÈDE

Je m'empor_te ?

FLAMINIUS

Sachez qu'il n'est point de contrée |
Où | d'un ambassadeur | la dignité sacrée... |

NICOMÈDE

945 Ne nous vantez plus tant son rang et sa splendeur : |
Qui fait le conseiller | n'est plus ambassadeur ; |
Il excède sa charge, | et lui-même | y renonce. |

Mais dites-moi, | madame, | a-t-il eu sa réponse ? |

LAODICE

Oui, seigneur. |

NICOMÈDE

Sachez donc que je ne vous prends plus

950 Que pour l'agent d'Attale, | et pour Flamini-us ; |
Et | si vous me fâchiez, | j'ajouterais peut-être |
Que | pour l'empoisonneur d'Annibal, | de mon maître. |
Voilà tous les honneurs que vous aurez de moi : |
S'ils ne vous satisfont, | allez vous plaindre au roi. |

FLAMINIUS

955 Il me fera justice, | encor qu'il soit bon père, |
Ou Rome | à son refus | se la saura bien faire. |

NICOMÈDE

Allez | de l'un et l'autre | embrasser les genoux. |

FLAMINIUS

Les effets | répondront. | Prin_ce, | pensez à vous. |

SCÈNE IV, Nicomède, Laodice.

NICOMÈDE

Cet avis | est plus propre à donner à la reine. |

960 Ma générosité | cède enfin à sa haine :
Je l'épargnais assez pour ne découvrir pas
Les infâmes projets de ses assassinats ; |
Mais enfin | on m'y force, | et tout son crime | éclate. |
J'ai fait entendre au roi Zénon et Métrobate ; |

965 Et | comme leur rapport a de quoi l'étonner, |
Lui-même | il prend le soin de les examiner. |

LAODICE

Je ne sais pas, | seigneur, | quelle en sera la suite ; |
Mais je ne comprends point toute cette conduite, |
Ni comme | à cet éclat | la reine vous contraint. |

970 Plus elle vous doit craindre, | et moins elle vous craint ; |
Et | plus vous la pouvez accabler d'infamie, |
Plus elle vous attaque en mortelle ennemie. |

NICOMÈDE

Elle prévient ma plainte, | et cherche adroitement
À la faire passer pour un ressentiment ; |

975 Et ce masque trompeur de fausse hardi-esse |
Nous déguise sa crainte | et couvre sa faiblesse. |

LAODICE

Les mystères de cour | souvent | sont si cachés |
Que les plus clairvoyants y sont bien empêchés. |
Lorsque vous n'étiez point ici pour me défendre, |

980 Je n'avais | contre Attale | aucun combat à rendre ; |
Ro_me | ne songeait point à troubler notre amour : |
Bien plus, | on ne vous souffre ici que ce seul jour ; |
Et | dans ce même jour | Rome, | en votre présence, |
Avec chaleur | pour lui | presse mon alli-ance. |

985 Pour moi, | je ne vois goutte en ce raisonnement
Qui n'attend point le temps de votre éloignement, |
Et j'ai devant les yeux toujours quelque nuage
Qui m'offusque la vue et m'y jette un ombrage. |
Le roi | chérit sa femme, | il craint Rome ; | et | pour vous, |

990 S'il ne voit vos hauts faits d'un oeil un peu jaloux, |
Du moins, | à dire tout, | je ne saurais vous taire
Qu'il est trop bon mari pour être assez bon père. |
Voyez quel contretemps Attale prend ici ! |
Qui l'appelle avec nous ? | Quel projet ? | Quel souci ? |

995 Je conçois mal, | seigneur, | ce qu'il faut que j'en pense ; |
Mais j'en romprai le coup, s'il y faut ma présence. |
Je vous quit_te. |

SCÈNE V, Nicomède, Attale, Laodice.

ATTALE

Madame, | un si doux entretien |
N'est plus charmant pour vous quand j'y mêle le mien.

LAODICE

Votre importunité, que j'ose dire extrême, |

1000 Me peut entretenir en un autre moi-même : |
Il connaît tout mon coeur, | et répondra pour moi,
Comme à Flamini-us | il a fait pour le roi. |

SCÈNE VI, Nicomède, Attale.

ATTALE

Puisque c'est la chasser, | seigneur, | je me retire. |

NICOMÈDE

Non, | non | j'ai quelque chose aussi bien à vous dire, |
1005 Prin_ce. | J'avais mis bas, | avec le nom d'aîné, |
L'avantage du trône où je suis destiné ; |
Et | voulant seul | ici | défendre ce que j'aime, |
Je vous avais prié de l'attaquer de même, |
Et de ne mêler point | surtout dans vos desseins |
1010 Ni le secours du roi, | ni celui des Romains. |
Mais | ou vous n'avez pas la mémoire fort bonne, |
Ou vous n'y mettez rien de ce qu'on vous ordonne. |

ATTALE

Seigneur, | vous me forcez à m'en souvenir mal,
Quand vous n'achevez pas de rendre tout égal : |
1015 Vous vous défaites bien de quelques droits d'aînesse ; |
Mais vous défaites-vous du coeur de la princesse, |
De toutes les vertus qui vous en font aimer, |
Des hautes qualités qui savent tout charmer, |
De trois sceptres conquis, | du gain de six batailles, |
1020 Des glori-eux assauts de plus de cent murailles ? |
Avec de tels seconds | rien n'est pour vous douteux. |
Rendez donc la princesse égale entre nous deux : |
Ne lui laissez plus voir ce long amas de gloire |
Qu'à pleines mains | sur vous | a versé la victoire ; |
1025 Et faites qu'elle puisse oublier une fois |
Et vos rares vertus, | et vos fameux exploits ; |
Ou | contre son amour, | contre votre vaillance, |
Souffrez Rome et le roi | dedans l'au_tre | balance : |
Le peu qu'ils ont gagné | vous fait assez juger
1030 Qu'ils n'y mettront jamais qu'un contrepoids léger. |
NICOMÈDE
C'est n'avoir pas perdu tout votre temps à Rome,
Que vous savoir ainsi défendre en galant homme : |
Vous avez de l'esprit, | si vous n'avez du coeur. |

SCÈNE VII, Arsinoé, Nicomède, Attale, Araspe.

ARASPE

Seigneur, | le roi | vous mande. |

NICOMÈDE

Il me mande ? |

ARASPE

Oui, seigneur. |

ARSINOÉ

1035 Prin_ce, | la calomnie | est aisée à détruire. |

NICOMÈDE

J'ignore à quel sujet vous m'en venez instruire, |
Moi qui ne doute point de cette vérité, |
Mada_me. |

ARSINOÉ

Si jamais vous n'en aviez douté, |
Prin_ce, | vous n'auriez pas, | sous l'espoir qui vous flatte, |
1040 Amené | de si loin | Zénon et Métrobate. |

NICOMÈDE

Je m'obstinais, | madame, | à tout dissimuler ; |
Mais vous m'avez forcé de les faire parler. |

ARSINOÉ

La vérité | les force, | et mieux que vos largesses. |
Ces hommes du commun | tiennent mal leurs promesses : |
1045 Tous deux | en ont plus dit qu'ils n'avaient résolu. |

NICOMÈDE

J'en suis fâché pour vous, | mais vous l'avez voulu. |

ARSINOÉ

Je le veux bien encore, | et je n'en suis fâchée |
Que d'avoir vu | par là | votre vertu | tachée, |
Et qu'il faille ajouter à vos titres d'honneur
1050 La noble qualité de mauvais suborneur. |

NICOMÈDE

Je les ai subornés contre vous à ce conte ? |

ARSINOÉ

J'en ai le déplaisir, | vous en aurez la honte. |

NICOMÈDE

Et vous pensez par là leur ôter tout crédit ? |

ARSINOÉ

Non, seigneur | je me tiens à ce qu'ils en ont dit. |

NICOMÈDE

1055 Qu'ont-ils dit qui vous plaise, | et que vous vouliez croire ? |

ARSINOÉ

Deux mots de vérité qui vous comblent de gloire. |

NICOMÈDE

Peut-on savoir de vous ces deux mots importants ? |

ARASPE

Seigneur, | le roi | s'ennuie, | et vous tardez longtemps. |

ARSINOÉ

Vous les saurez de lui, | c'est trop le faire attendre. |

NICOMÈDE

1060 Je commen_ ce, | madame, | enfin | à vous entendre : |

Son amour conjugal, | chassant le paternel, |

Vous fera l'innocente, | et moi | le criminel. |

Mais...|

ARSINOÉ

Achez, | seigneur ; | ce *mais*, | que veut-il dire ? |

NICOMÈDE

Deux mots de vérité qui font que je respire. |

ARSINOÉ

1065 Peut-on savoir | de vous | ces deux mots importants ? |

NICOMÈDE

Vous les saurez du roi, | je tarde trop longtemps. |

SCÈNE VIII, Arsinoé, Attale.

ARSINOÉ

Nous triomphons, | Attale ; | et ce grand Nicomède |

Voit quelle digne issue | à ses four_bes | succède. |

Les deux accusateurs que lui-même a produits, |

1070 Que | pour l'assassiner | je dois avoir séduits, |

Pour me calomni-er | subornés par lui-même, |

N'ont su bien soutenir un si noir stratagème. |

Tous deux | m'ont accusée, | et | tous deux | avoué

L'infâme et lâche tour qu'un prince m'a joué. |

1075 Qu'en présence des rois | les vérités | sont fortes ! |

Que | pour sortir d'un coeur | elles trouvent de portes ! |

Qu'on en voit le mensonge | aisément confondu ! |

Tous deux | voulaient me perdre, | et tous deux | l'ont perdu. |

ATTALE

Je suis ravi de voir qu'une telle imposture

1080 Ait laissé votre gloire | et plus grande | et plus pure ; |

Mais | pour l'examiner et bien voir ce que c'est, |

Si vous pouviez vous mettre un peu hors d'intérêt, |

Vous ne pourriez jamais, | sans un peu de scrupule, |

Avoir | pour deux méchants | une âme si crédule. |

1085 Ces perfi_des | tous deux | se sont dits | aujourd'hui |

Et subornés par vous, | et subornés par lui : |

Contre tant de vertus, | contre tant de victoires, |

Doit-on quelque croyance à des âmes si noires ? |

Qui se confesse traître | est indigne de foi. |

ARSINOÉ

1090 Vous êtes généreux, | Attale, | et je le vois, |

Même de vos rivaux | la gloi_re | vous est chère. |

ATTALE

Si je suis son rival, | je suis aussi son frère ; |

Nous ne sommes qu'un sang, | et ce sang | dans mon cœur |

A peine à le passer pour calomni-ateur. |

ARSINOÉ

1095 Et vous en avez moins à me croire assassine, |

Moi dont la perte est sûre, | à moins que sa ru-ine ? |

ATTALE

Si | contre lui | j'ai peine à croire ces témoins, |

Quand ils vous accusaient | je les croyais bien moins. |

Votre vertu, | madame, | est au-dessus du crime. |

1100 Souffrez donc | que | pour lui | je garde un peu d'estime : |

La sien_ne | dans la cour | lui fait mille jaloux, |

Dont quelqu'un a voulu le perdre auprès de vous ; |

Et ce lâche attentat | n'est qu'un trait de l'envie

Qui s'efforce à noircir une si belle vie. |

1105 Pour moi, | si | par soi-même | on peut juger d'autrui, |

Ce que je sens en moi, | je le présume en lui. |

Contre un si grand rival | j'agis à force ouverte, |

Sans blesser son honneur, | sans pratiquer sa perte. |

J'emprunte du secours, | et le fais hautement ; |

1110 Je crois qu'il n'agit pas moins généreusement, |

Qu'il n'a que les desseins où sa gloire l'invite, |
Et n'oppose | à mes vœux | que son propre mérite. |

ARSINOÉ

Vous êtes peu du monde, | et savez mal la cour. |

ATTALE

Est-ce autrement | qu'en prince | on doit traiter l'amour ? |

ARSINOÉ

1115 Vous le traitez, | mon fils, | et parlez en jeune homme. |

ATTALE

Mada_me, | je n'ai vu que des vertus à Rome. |

ARSINOÉ

Le temps | vous apprendra | par de nouveaux emplois |
Quelles vertus il faut à la suite des rois. |

Cependant, | si le prince est encor votre frère, |

1120 Souvenez-vous aussi que je suis votre mère ; |

Et | malgré les soupçons que vous avez conçus, |

Venez savoir | du roi | ce qu'il croit là-dessus. |

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE, Prusias, Arsinoé, Araspe.

PRUSIAS

Faites venir le prince, | Araspe. | Et vous, | madame, |
Retenez des soupirs dont vous me percez l'âme. |

1125 Quel besoin d'accabler mon cœur de vos douleurs, |
Quand vous y pouvez tout sans le secours des pleurs ? |

Quel besoin que ces pleurs prennent votre défense ? |

Douté-je de son crime | ou de votre innocence ? |

Et reconnaissez-vous que tout ce qu'il m'a dit |

1130 Par quelque impressi-on | ébranlé mon esprit ? |

ARSINOÉ

Ah ! | Seigneur, | est-il rien qui répare l'injure |

Que fait | à l'innocence | un moment d'imposture ? |

Et peut-on voir mensonge | assez tôt | avorté |

Pour rendre | à la vertu | toute sa pureté ? |

1135 Il en reste toujours quelque indigne mémoire

Qui porte une souillure à la plus haute gloire. |

Combien | en votre cour | est-il de médisants ? |

Combien le prince | a-t-il d'aveugles partisans, |

Qui | sachant une fois qu'on m'a calomni-ée, |

1140 Croiront que votre amour m'a seul justifi-ée ? |

Et | si la moindre tache en demeure à mon nom, |

Si le moindre du peuple en conserve un soupçon, |

Suis-je digne de vous, | et | de telles alarmes |

Touchent-elles trop peu pour mériter mes larmes ? |

PRUSIAS

1145 Ah ! | C'est trop de scrupule, | et trop mal présumer

D'un mari qui vous aime et qui vous doit aimer. |

La gloire | est plus solide après la calomnie, |

Et brille d'autant mieux qu'elle s'en vit ternie. |

Mais voici Nicomède, | et je veux | qu'aujourd'hui...|

SCÈNE II, Prusias, Arsinoé, Nicomède, Araspe, Gardes.

ARSINOÉ

1150 Grâ_ce, | grâ_ce, |seigneur, | à notre unique appui !

Grâce à tant de lauriers | en sa main | si fertiles ! |

Grâce à ce conquérant, | à ce preneur de villes ! |

Grâ_ce...|

NICOMÈDE

De quoi, | madame ? | Est-ce d'avoir conquis

Trois sceptres, que ma perte expose à votre fils ? |

1155 D'avoir porté si loin vos armes dans l'Asie, |

Que | même votre Rome | en a pris jalousie ? |

D'avoir trop soutenu la majesté des rois ? |

Trop rempli votre cour du bruit de mes exploits ? |

Trop | du grand Annibal | pratiqué les maximes ? |

1160 S'il faut grâce pour moi, | choisissez de mes crimes : |

Les voilà tous, | madame ; | et | si vous y joignez

D'avoir cru des méchants | par quelque au_tre | gagnés, |

D'avoir une âme ouverte, | une franchise entière, |

Qui | dans leur artifice | a manqué de lumière, |

1165 C'est gloire | et non pas crime à qui ne voit le jour |

Qu'au milieu d'une armée | et loin de votre cour, |

Qui n'a que la vertu de son intelligence, |

Et | vivant sans remords | marche sans défi-ance. |

ARSINOÉ

Je m'en dédis, | seigneur : | il n'est point criminel. |

1170 S'il m'a voulu noircir d'un opprobre éternel, |
Il n'a fait qu'obéir à la haine ordinaire |
Qu'imprime | à ses pareils | le nom de belle-mère. |
De cette aversi-on | son coeur | préoccupé |
M'impute tous les traits dont il se sent frappé. |
1175 Que son maître Annibal, | malgré la foi publique, |
S'abandonne aux fureurs d'une terreur panique ; |
Que ce vieillard confie | et gloire | et liberté |
Plutôt au désespoir qu'à l'hospitalité : |
Ces terreurs, | ces fureurs | sont de mon artifice. |
1180 Quelque appas | que | lui-même | il trouve en Laodice, |
C'est moi qui fais qu'Attale a des yeux comme lui ; |
C'est moi qui force Rome à lui servir d'appui ; |
De cette seule main | part tout ce qui le blesse ; |
Et | pour venger ce maître et sauver sa maîtresse, |
1185 S'il a tâché, | seigneur, | de m'éloigner de vous, |
Tout est trop excusable en un amant jaloux. |
Ce faible et vain effort | ne touche point mon âme. |
Je sais que tout mon crime est d'être votre femme ; |
Que ce nom seul | l'oblige à me persécuter ; |
1190 Car enfin, | hors de là, | que peut-il m'imputer ? |
Ma voix, | depuis dix ans qu'il commande une armée, |
A-t-elle refusé d'enfler sa renommée ? |
Et | lorsqu'il l'a fallu puissamment secourir, |
Que la moindre longueur l'aurait laissé périr, |
1195 Quel autre | a mieux pressé les secours nécessaires ? |
Qui l'a mieux dégagé de ses destins contraires ? |
A-t-il eu | près de vous | un plus soigneux agent |
Pour hâter les renforts | et d'hommes et d'argent ? |
Vous le savez, | seigneur, | et | pour reconnaissance, |
1200 Après l'avoir servi de toute ma puissance, |
Je vois qu'il a voulu me perdre auprès de vous ; |
Mais tout est excusable en un amant jaloux : |
Je vous l'ai déjà dit. |
PRUSIAS
Ingrat ! | Que peux-tu dire ? |
NICOMÈDE
Que la reine | a | pour moi | des bontés que j'admire. |
1205 Je ne vous dirai point que ces puissants secours

Dont elle a conservé mon honneur et mes jours, |
Et qu'avec tant de pompe | à vos yeux | elle étale, |
Travaillaient par ma main à la grandeur d'Attale ; |
Que | par mon propre bras | elle amassait pour lui, |
1210 Et préparait dès lors ce qu'on voit aujourd'hui : |
Par quelques sentiments qu'elle aie été poussée, |
J'en laisse le ciel juge, | il connaît sa pensée ; |
Il sait | pour mon salut | comme elle a fait des vœux ; |
Il lui rendra justice, | et peut-être | à tous deux. |
1215 Cependant, | puisque enfin | l'apparence est si belle, |
Elle a parlé pour moi, | je dois parler pour elle, |
Et | pour son intérêt | vous faire souvenir
Que vous laissez longtemps deux méchants à punir. |
Envoyez Métrobate et Zénon au supplice. |
1220 Sa gloire | attend de vous ce digne sacrifice : |
Tous deux | l'ont accusée ; | et | s'ils s'en sont dédits |
Pour la faire innocente et charger votre fils, |
Ils n'ont rien fait pour eux, | et leur mort | est trop juste |
Après s'être joués d'une personne auguste. |
1225 L'offense | une fois faite à ceux de notre rang |
Ne se répare point que par des flots de sang : |
On n'en fut jamais quitte ainsi pour s'en dédire. |
Il faut | sous les tourments | que l'imposture expire ; |
Ou vous exposeriez tout votre sang royal
1230 À la légèreté d'un esprit déloyal. |
L'exemple | est dangereux | et hasarde nos vies,
S'il met en sûreté de telles calomnies. |
ARSINOÉ
Quoi ? | Seigneur, | les punir de la sincérité |
Qui | soudain | dans leur bouche | a mis la vérité, |
1235 Qui vous a | contre moi | sa four_be | découverte, |
Qui vous rend votre femme | et m'arrache à ma perte, |
Qui vous a retenu d'en prononcer l'arrêt, |
Et couvrir tout cela de mon seul intérêt ! |
C'est être trop adroit, | prince, | et trop bien l'entendre. |
PRUSIAS
1240 Laisse là Métrobate, | et songe à te défendre : |
Purge-toi d'un forfait | si honteux | et si bas. |

NICOMÈDE

M'en purger ! | Moi, seigneur ! | Vous ne le croyez pas ! |
Vous ne savez que trop qu'un homme de ma sorte, |
Quand il se rend coupable, | un peu plus haut | se porte ; |
1245 Qu'il lui faut un grand crime à tenter son devoir,
Où sa gloire se sauve à l'ombre du pouvoir. |
Soulever votre peuple, | et jeter votre armée
Dedans les intérêts d'une reine opprimée ; |
Venir, | le bras levé, | la tirer de vos mains, |
1250 Malgré l'amour d'Attale et l'effort des Romains, |
Et fondre en vos pays contre leur tyrannie
Avec tous vos soldats et toute l'Arménie, |
C'est ce que pourrait faire un homme tel que moi,
S'il pouvait se résoudre à vous manquer de foi. |
1255 La four_be | n'est le jeu que des petites âmes, |
Et c'est là proprement le partage des femmes. |
Punissez donc, | seigneur, | Métrobate et Zénon ; |
Pour la reine | ou pour moi, | faites-vous-en raison. |
À ce dernier moment | la consci-en_ce | presse ; |
1260 Pour rendre compte aux dieux | tout respect humain | cesse ; |
Et ces esprits légers, | approchant des abois, |
Pourraient bien se dédire une seconde fois. |

ARSINOÉ

Seigneur... |

NICOMÈDE

Parlez, madame, | et dites quelle cause |
À leur juste supplice | obstinément | s'oppose ; |
1265 Ou laissez-nous penser | qu'aux portes du trépas |
Ils auraient des remords qui ne vous plairaient pas. |
ARSINOÉ
Vous voyez à quel point sa haine m'est cruelle : |
Quand je le justifie, | il me fait criminelle ; |
Mais | sans dou_te, | seigneur, | ma présen_ce | l'aigrit, |
1270 Et mon éloignement | remettra son esprit ; |
Il rendra quelque calme à son coeur magnanime, |
Et lui pourra sans doute épargner plus d'un crime. |
Je ne demande point | que | par compassi-on |
Vous assuriez un sceptre à ma protecti-on, |
1275 Ni | que | pour garantir la personne d'Attale, |

Vous partagiez entre eux la puissance royale ; |
Si vos amis de Rome en ont pris quelque soin, |
C'était sans mon aveu, | je n'en ai pas besoin. |
Je n'aime point si mal que de ne vous pas suivre, |
1280 Sitôt | qu'entre mes bras | vous cesserez de vivre ; |
Et | sur votre tombeau | mes premières douleurs |
Verseront tout ensemble | et mon sang | et mes pleurs. |

PRUSIAS

Ah ! | Madame. |

ARSINOÉ

Oui, seigneur, | cette heure infortunée |
Par vos derniers soupirs | clora ma destinée ; |
1285 Et | puisque ainsi | jamais | il ne sera mon roi, |
Qu'ai-je à craindre de lui ? | Que peut-il contre moi ? |
Tout ce que je demande en faveur de ce gage, |
De ce fils | qui | déjà | lui donne tant d'ombrage, |
C'est que | chez les Romains | il retourne achever
1290 Des jours | que | dans leur sein | vous fîtes élever ; |
Qu'il retourne y traîner, | sans péril et sans gloire, |
De votre amour pour moi | l'impuissante mémoire. |
Ce grand prin_ce | vous sert, | et vous servira mieux
Quand il n'aura plus rien qui lui blesse les yeux ; |
1295 Et n'appréhendez point Rome ni sa vengeance ; |
Contre tout son pouvoir | il a trop de vaillance : |
Il sait tous les secrets du fameux Annibal, |
De ce héros | à Rome | en tous lieux | si fatal, |
Que l'Asie et l'Afrique admirent l'avantage
1300 Qu'en tire Antiochus, et qu'en reçut Carthage. |
Je me retire donc, | afin | qu'en liberté |
Les tendresses du sang pressent votre bonté ; |
Et je ne veux plus voir | ni qu'en votre présence |
Un prince que j'estime | indignement | m'offense, |
1305 Ni que je sois forcée à vous mettre en courroux
Contre un fils | si vaillant | et si digne de vous. |

SCÈNE III, Prusias, Nicomède, Araspe;

PRUSIAS

Nicomède, | en deux mots, | ce désor_dre | me fâche. |

Quoi qu'on t'ose imputer, | je ne te crois point lâche ; |
Mais donnons quelque chose à Rome, qui se plaint, |
1310 Et tâchons d'assurer la reine, qui te craint. |
J'ai tendresse pour toi, | j'ai passi-on pour elle ; |
Et je ne veux pas voir cette haine éternelle, |
Ni que des sentiments que j'aime à voir durer
Ne règnent dans mon coeur que pour le déchirer. |
1315 J'y veux mettre d'accord l'amour et la nature, |
Être père et mari | dans cette conjoncture...|
NICOMÈDE
Seigneur, | voulez-vous bien vous en fier à moi ? |
Ne soyez l'un ni l'autre. |
PRUSIAS
Et que dois-je ê_tre ? |
NICOMÈDE
Roi. |
Reprenez hautement ce noble caractère. |
1320 Un véritable roi | n'est | ni mari | ni père ; |
Il regarde son trône, | et rien de plus. | Régné ; |
Ro_me | vous craindra plus que vous ne la craignez. |
Malgré cette puissance | et si vaste | et si grande, |
Vous pouvez déjà voir comme elle m'appréhende, |
1325 Combien | en me perdant | elle espère gagner, |
Parce qu'elle prévoit que je saurai régner. |
PRUSIAS
Je règne donc, | ingrat ! | Puisque tu me l'ordonnes : |
Choisis, | ou Laodice, | ou mes quatre couronnes. |
Ton roi | fait ce partage entre ton frère et toi : |
1330 Je ne suis plus ton père, | obéis à ton roi. |
NICOMÈDE
Si vous étiez aussi le roi de Laodice, |
Pour l'offrir à mon choix avec quelque justice, |
Je vous demanderais le loisir d'y penser ; |
Mais enfin | pour vous plaire, et ne pas l'offenser, |
1335 J'obéirai, | seigneur, | sans répliques frivoles, |
À vos intenti-ons, | et non à vos paroles. |
À ce frère si cher | transportez tous mes droits, |
Et laissez Laodice en liberté du choix. |
Voilà quel est le mien. |

PRUSIAS
Quelle bassesse d'âme, |
1340 Quelle fureur | t'aveugle en faveur d'une femme ? |
Tu la préfè_res, | lâche | à ces prix glori-eux
Que ta valeur unit au bien de tes aïeux ! |
Après cette infamie | es-tu digne de vivre ? |
NICOMÈDE
Je crois que votre exemple est glori-eux à suivre : |
1345 Ne préférez-vous pas une femme à ce fils
Par qui tous ces états | aux vô_tres | sont unis ? |
PRUSIAS
Me vois-tu renoncer pour elle au di-adème ? |
NICOMÈDE
Me voyez-vous | pour l'autre | y renoncer moi-même ? |
Que cédé-je à mon frère en cédant vos états ? |
1350 Ai-je droit d'y prétendre avant votre trépas ? |
Pardonnez-moi ce mot, | il est fâcheux à dire, |
Mais un monarque| enfin| comme un autre homme| expire ; |
Et vos peu_ples | alors, | ayant besoin d'un roi, |
Voudront choisir peut-être entre ce prince et moi. |
1355 Seigneur, | nous n'avons pas si grande ressemblance,
Qu'il faille de bons yeux pour y voir différence ; |
Et ce vieux droit d'aïnesse | est souvent si puissant, |
Que | pour remplir un trône | il rappelle un absent. |
Que | si leurs sentiments se règlent sur les vôtres, |
1360 Sous le joug de vos lois | j'en ai bien rangé d'autres ; |
Et dus_sent | vos Romains | en être encore jaloux, |
Je ferai bien pour moi ce que j'ai fait pour vous. |
PRUSIAS
J'y donnerai bon ordre. |
NICOMÈDE
Oui, | si leur artifice |
De votre sang | par vous | se fait un sacrifice ; |
1365 Autrement | vos états | à ce prin_ce | livrés |
Ne seront | en ses mains | qu'autant que vous vivrez. |
Ce n'est point en secret que je vous le déclare ; |
Je le dis à lui-même, afin qu'il s'y prépare : |
Le voilà qui m'entend. |

PRUSIAS

Va, | sans verser mon sang, |
1370 Je saurai bien, | ingrat | l'assurer en ce rang ; |
Et | demain...|

SCÈNE IV, Prusias, Nicomède, Attale, Flaminius, Araspe, Gardes.

FLAMINIUS

Si | pour moi | vous êtes en colère, |
Seigneur, | je n'ai reçu qu'une offense légère : |
Le sénat | en effet | pourra s'en indigner ; |
Mais j'ai quelques amis qui sauront le gagner. |

PRUSIAS

1375 Je lui ferai raison ; | et | dès demain | Attale |
Recevra | de ma main | la puissance royale : |
Je le fais roi de Pont, | et mon seul héritier ; |
Et quant à ce rebelle, | à ce courage fier, |
Rome | entre vous et lui | jugera de l'outrage : |
1380 Je veux | qu'au lieu d'Attale | il lui serve d'otage ; |
Et | pour l'y mieux conduire, | il vous sera donné,
Sitôt qu'il aura vu son frère couronné. |

NICOMÈDE

Vous m'enverrez à Rome ! |
PRUSIAS
On t'y fera justice. |

Va, | va lui demander ta chère Laodice. |

NICOMÈDE

1385 J'irai, | j'irai, | seigneur, | vous le voulez ainsi ; |
Et j'y serai plus roi que vous n'êtes ici. |

FLAMINIUS

Ro_me | sait vos hauts faits, | et | déjà | vous adore. |

NICOMÈDE

Tout beau, | Flamini-us ! | Je n'y suis pas encore : |
La route | en est mal sûre, | à tout considérer, |
1390 Et qui m'y conduira | pourrait bien s'égarer. |

PRUSIAS

Qu'on le ramène, | Araspe, | et redoublez sa garde. |
Toi, | rends grâces à Rome, | et | sans ces_se | regarde |
Que | comme son pouvoir est la source du tien, |

En perdant son appui | tu ne seras plus rien. |

1395 Vous, | seigneur, | excusez | si, | me trouvant en peine
De quelques déplaisirs que m'a fait voir la reine, |
Je vais l'en consoler, | et vous laissez avec lui. |
Attale, | encore un coup, | rends grâce à ton appui. |

SCÈNE V, Flaminius, Attale.

ATTALE

Seigneur, | que vous dirai-je après des avantages
1400 Qui sont même trop grands pour les plus grands courages ? |
Vous n'avez point de borne, | et votre affecti-on |
Passe votre promesse et mon ambi-on. |
Je l'avouerai pourtant, | le trône de mon père |
Ne fait pas le bonheur | que | plus | je considère : |
1405 Ce qui touche mon coeur, | ce qui charme mes sens, |
C'est Laodice | acquise à mes vœux innocents. |
La qualité de roi qui me rend digne d'elle... |

FLAMINIUS

Ne rendra pas son coeur | à vos vœux | moins rebelle. |

ATTALE

Seigneur, | l'ocasi-on | fait un coeur différent : |
1410 D'ailleurs, | c'est l'ordre exprès de son père mourant ; |
Et | par son propre aveu | la reine d'Arménie |
Est due à l'héritier du roi de Bithynie. |

FLAMINIUS

Ce n'est pas loi pour elle ; | et | reine comme elle est, |
Cet ordre, | à bien parler, | n'est que ce qu'il lui plaît. |
1415 Aimerais-elle en vous l'éclat d'un di-adème
Qu'on vous donne aux dépens d'un grand prince qu'elle aime ? |
En vous qui la privez d'un si cher protecteur ? |
En vous | qui | de sa chute | êtes l'unique auteur ? |

ATTALE

Ce prin_ce | hors d'ici, | seigneur, | que fera-t-elle ? |
1420 Qui | contre Rome et nous | soutiendra sa querelle ? |
Car j'ose me promettre encor votre secours. |

FLAMINIUS

Les cho_ses | quelquefois | prennent un autre cours ; |
Pour ne vous point flatter, | je n'en veux pas répondre. |

ATTALE

Ce serait bien, | seigneur, | de tout point | me confondre, |
1425 Et je serais moins roi qu'un objet de pitié,
Si le bandeau royal m'ôtait votre amitié. |
Mais je m'alarme trop, | et Rome | est plus égale : |
N'en avez-vous pas l'ordre ? |

FLAMINIUS

Oui, | pour le prince Attale, |
Pour un homme | en son sein | nourri dès le berceau ; |
1430 Mais | pour le roi de Pont | il faut ordre nouveau. |

ATTALE

Il faut ordre nouveau ! | Quoi ? | Se pourrait-il faire |
Qu'à l'oeuvre de ses mains | Rome devînt contraire ? |
Que ma grandeur naissante y fît quelques jaloux ? |

FLAMINIUS

Que présumez-vous, | prince ? | Et que me dites-vous ? |

ATTALE

1435 Vous-mê_me | dites-moi comme il faut que j'explique
Cette inégalité de votre république. |

FLAMINIUS

Je vais vous l'expliquer, | et veux bien vous guérir
D'une erreur dangereuse où vous semblez courir. |
Rome, qui vous servait auprès de Laodice, |
1440 Pour vous donner son trône | eût fait une injustice : |
Son amitié pour vous | lui faisait cette loi ; |
Mais | par d'autres moyens | elle vous a fait roi ; |
Et le soin de sa gloire | à présent | la dispense
De se porter pour vous à cette violence. |

1445 Laissez donc cette reine en pleine liberté, |
Et tournez vos désirs de quelque autre côté. |
Ro_me | de votre hymen | prendra soin elle-même. |

ATTALE

Mais s'il arrive enfin que Laodice m'aime ? |

FLAMINIUS

Ce serait mettre encor Rome dans le hasard
1450 Que l'on crût artifice ou force de sa part : |
Cet hymen | jetterait une ombre sur sa gloire. |
Prin_ce, | n'y pensez plus, | si vous m'en pouvez croire ; |
Ou | si | de mes conseils | vous faites peu d'état, |

N'y pensez plus du moins sans l'aveu du sénat. |

ATTALE

1455 À voir quelle froideur | à tant d'amour | succède, |
Ro_me | ne m'aime pas : | elle hait Nicomède ; |
Et | lorsqu'à mes désirs | elle a feint d'applaudir, |
Elle a voulu le perdre, | et non pas m'agrandir. |

FLAMINIUS

Pour ne vous faire pas de réponse trop rude

1460 Sur ce beau coup d'essai de votre ingratitude, |
Suivez votre caprice, | offensez vos amis : |
Vous êtes souverain, | et tout vous est permis ; |
Mais puisque enfin | ce jour | vous doit faire connaître |
Que Rome vous a fait ce que vous allez être, |

1465 Que | perdant son appui | vous ne serez plus rien, |
Que le roi vous l'a dit, | souvenez-vous-en bien. |

SCÈNE VI.

ATTALE

Attale, | était-ce ainsi que régnaient tes ancêtres ? |
Veux-tu le nom de roi pour avoir tant de maîtres ? |
Ah ! | Ce titre | à ce prix | déjà | m'est importun : |
1470 S'il nous en faut avoir, | du moins | n'en ayons qu'un. |
Le ciel | nous l'a donné trop grand, | trop magnanime, |
Pour souffrir | qu'aux Romains | il serve de victime. |
Montrons-leur hautement que nous avons des yeux, |
Et | d'un si rude joug | affranchissons ces lieux. |
1475 Puisqu'à leurs intérêts | tout ce qu'ils font | s'applique, |
Que leur vaine amitié cède à leur politique, |
Soyons | à notre tour | de leur grandeur | jaloux, |
Et | comme ils font pour eux | faisons aussi pour nous. |

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE, Arsinoé, Attale.

ARSINOÉ

J'ai prévu ce tumulte, | et n'en vois rien à craindre : |
1480 Comme un moment l'allume, | un moment | peut l'éteindre, |
Et si l'obscurité laisse croître ce bruit, |

Le jour | dissipera les vapeurs de la nuit. |
Je me fâche bien moins qu'un peuple se mutine, |
Que de voir que ton coeur | dans son amour | s'obstine,
1485 Et | d'une indigne ardeur | lâchement embrasé, |
Ne rend point de mépris à qui t'a méprisé. |
Venge-toi d'une ingrante, | et quitte une cruelle, |
À présent que le sort t'a mis au-dessus d'elle. |
Son trône, | et non ses yeux, | avait dû te charmer : |
1490 Tu vas régner sans elle ; | à quel propos | l'aimer ? |
Por_te, | porte ce coeur à de plus douces chaînes. |
Puisque te voilà roi, | l'Asie | a d'autres reines, |
Qui | loin de te donner des rigueurs à souffrir, |
T'épargneront bientôt la peine de t'offrir. |

ATTALE

1495 Mais, madame...|

ARSINOÉ

Eh bien ! | Soit, | je veux qu'elle se rende : |
Prévois-tu les malheurs | qu'ensui_te | j'appréhende ? |
Sitôt | que | d'Arménie | elle t'aura fait roi, |
Elle t'engagera dans sa haine pour moi. |
Mais, | ô | dieux ! | Pourra-t-elle y borner sa vengeance ? |
1500 Pourras-tu | dans son lit | dormir en assurance ? |
Et refusera-t-elle à son ressentiment
Le fer ou le poison pour venger son amant ? |
Qu'est-_ce | qu'en sa fureur | une fem_me | n'essaie ? |

ATTALE

Que de fausses raisons pour me cacher la vraie ! |
1505 Ro_me, [qui n'aime pas à voir un puissant roi, |
L'a craint en Nicomède, | et le craindrait en moi. |
Je ne dois plus prétendre à l'hymen d'une reine,
Si je ne veux déplaire à notre souveraine ; |
Et | puisque la fâcher | ce serait me trahir, |
1510 Afin qu'elle me souffre, | il vaut mieux obéir. |
Je sais par quels moyens sa sagesse profonde
S'achemine à grands pas à l'empire du monde. |
Aussitôt qu'un état devient un peu trop grand, |
Sa chu_te | doit guérir l'ombrage qu'elle en prend. |
1515 C'est blesser les Romains que faire une conquête, |
Que mettre trop de bras sous une seule tête ; |

Et leur guerre | est trop juste, après cet attentat |
Que fait | sur leur grandeur | un tel crime d'état. |
Eux, | qui | pour gouverner | sont les premiers des hommes, |
1520 Veu_lent| que| sous leur ordre| on soit ce que nous sommes,|
Veu_lent | sur tous les rois | un si haut ascendant |
Que leur empire seul demeure indépendant. |
Je les connais, | madame, | et j'ai vu cet ombrage
Détruire Anti-ochus, | et renverser Carthage. |
1525 De peur de choir comme eux, | je veux bien m'abaisser, |
Et cède à des raisons que je ne puis forcer. |
D'autant plus justement | mon impuissance | y cède, |
Que je vois | qu'en leurs mains | on livre Nicomède. |
Un si grand ennemi | leur répond de ma foi ; |
1530 C'est un li-on | tout prêt à déchaîner sur moi. |

ARSINOÉ

C'est de quoi je voulais vous faire confiance ; |
Mais vous me ravissez d'avoir cette prudence. |
Le temps | pourra changer ; | cependant | prenez soin
D'assurer des jaloux dont vous avez besoin. |

SCÈNE II, Flaminius, Arsinoé, Attale.

ARSINOÉ

1535 Seigneur, | c'est remporter une haute victoire
Que de rendre un amant | capable de me croire : |
J'ai su le ramener aux termes du devoir, |
Et | sur lui | la raison | a repris son pouvoir. |

FLAMINIUS

Mada_me, | voyez donc si vous serez capable
1540 De rendre également ce peuple raisonnable. |
Le mal | croît ; | il est temps d'agir de votre part, |
Ou | quand vous le voudrez, | vous le voudrez trop tard. |
Ne vous figurez plus que ce soit le confondre
Que de le laisser faire et ne lui point répondre. |
1545 Rome | autrefois | a vu de ces émoti-ons, |
Sans embrasser jamais vos résoluti-ons. |
Quand il fallait calmer toute une populace, |
Le sénat | n'épargnait promesse ni menace, |
Et rappelait par là son escadron mutin |

1550 Et du mont Quirinal | et du mont Aventin, |
Dont il l'aurait vu faire une horrible descente, |
S'il eût traité longtemps sa fureur | d'impuissante |
Et l'eût abandonnée à sa confusi-on, |
Comme vous semblez faire en cette occasi-on. |

ARSINOÉ

1555 Après ce grand exemple | en vain | on délibère : |
Ce qu'a fait le sénat | montre ce qu'il faut faire ; |
Et le roi... | Mais il vient. |

SCÈNE III, Prusias, Arsinoé, Flaminius, Attale.

PRUSIAS

Je ne puis plus douter, |
Seigneur, | d'où vient le mal que je vois éclater : |
Des mutins | ont | pour chefs | les gens de Laodice. |

FLAMINIUS

1560 J'en avais soupçonné déjà son artifice. |

ATTALE

Ainsi | votre tendresse et vos soins | sont payés ! |

FLAMINIUS

Seigneur, | il faut agir ; | et | si vous m'en croyez... |

SCÈNE IV, Prusias, Arsinoé, Flaminius, Attale, Cléone.

CLÉONE

Tout est perdu, | madame, | à moins d'un prompt remède : |
Tout le peuple | à grands cris | demande Nicomède ; |

1565 Il commence lui-même à se faire raison, |
Et vient de déchirer Métrobate et Zénon. |

ARSINOÉ

Il n'est donc plus à craindre, | il a pris ses victimes : |
Sa fureur | sur leur sang | va consumer ses crimes ; |
Elle s'applaudira de cet illustre effet, |

1570 Et croira Nicomède | amplement satisfait. |

FLAMINIUS

Si ce désordre était sans chefs et sans conduite, |
Je voudrais, | comme vous, | en craindre moins la suite : |
Le peu_ple | par leur mort | pourrait s'être adouci ; |

Mais un dessein formé | ne tombe pas ainsi : |
1575 Il suit toujours son but jusqu'à ce qu'il l'emporte ; |
Le premier sang versé | rend sa fureur plus forte ; |
Il l'amorce, | il l'acharne, | il en éteint l'horreur, |
Et ne lui laisse plus | ni pitié | ni terreur. |

SCÈNE V, Prusias, Arsinoé, Flaminius, Attale, Cléone, Araspe.

ARASPE

Seigneur, | de tous côtés | le peu_ple | vient en foule ; |
1580 De moment en moment | votre gar_de | s'écoule ; |
Et | suivant les discours | qu'ici mê_me | j'entends, |
Le prince | entre mes mains | ne sera pas longtemps ; |
Je n'en puis plus répondre. |

PRUSIAS

Allons, | allons le rendre, |

Ce préci-eux objet d'une amitié si tendre. |

1585 Obéissons, | madame, | à ce peuple sans foi, |

Qui | las de m'obéir, | en veut faire son roi ; |

Et | du haut d'un balcon, | pour calmer la tempête, |

Sur ses nouveaux sujets | faisons voler sa tête. |

ATTALE

Ah ! | Seigneur. |

PRUSIAS

C'est ainsi qu'il lui sera rendu : |

1590 À qui le cherche ainsi, | c'est ainsi qu'il est dû. |

ATTALE

Ah ! | Seigneur, | c'est tout perdre, | et livrer | à sa rage |

Tout ce qui | de plus près | touche votre courage ; |

Et j'ose dire ici que votre majesté

Aura peine elle-même à trouver sûreté. |

PRUSIAS

1595 Il faut donc se résoudre à tout ce qu'il m'ordonne, |

Lui rendre Nicomède avecque ma couronne : |

Je n'ai point d'autre choix ; | et | s'il est le plus fort, |

Je dois à son idole | ou mon sceptre | ou la mort. |

FLAMINIUS

Seigneur, | quand ce dessein aurait quelque justice, |

1600 Est-ce à vous d'ordonner que ce prince périsse ? |

Quel pouvoir | sur ses jours | vous demeure permis ? |
C'est l'otage de Rome, | et non plus votre fils : |
Je dois m'en souvenir, quand son père l'oublie. |
C'est attenter sur nous qu'ordonner de sa vie ; |
1605 J'en dois compte au sénat, | et n'y puis consentir. |
Ma galère | est au port | toute prête à partir ; |
Le palais | y répond par la porte secrète : |
Si vous le voulez perdre, | agréez ma retraite ; |
Souffrez que mon départ fasse connaître à tous
1610 Que Rome a des conseils plus justes et plus doux ; |
Et ne l'exposez pas à ce honteux outrage |
De voir | à ses yeux même | immoler son otage. |
ARSINOÉ
Me croirez-vous, | seigneur, | et puis-je m'expliquer ? |
PRUSIAS
Ah ! | Rien de votre part ne saurait me choquer : |
1615 Parlez. |
ARSINOÉ
Le ciel | m'inspire un dessein dont j'espère |
Et satisfaire Rome | et ne vous pas déplaire. |
S'il est prêt à partir, | il peut en ce moment
Enlever avec lui son otage aisément : |
Cette porte secrète | ici | nous favorise ; |
1620 Mais | pour faciliter d'autant mieux l'entreprise, |
Montrez-vous à ce peuple, | et | flattant son courroux, |
Amusez-le du moins à débattre avec vous : |
Faites-lui perdre temps, | tandis | qu'en assurance |
La galère s'éloigne avec son espérance ; |
1625 S'il force le palais, | et ne l'y trouve plus, |
Vous ferez | comme lui | le surpris, | le confus ; |
Vous accuserez Rome, | et promettrez vengeance
Sur quiconque sera de son intelligence. |
Vous enverrez après, | sitôt qu'il sera jour, |
1630 Et vous lui donnerez l'espoir d'un prompt retour, |
Où mille empêchements que vous ferez vous-même |
Pourront | de toutes parts | aider au stratagème. |
Quelque aveugle transport qu'il témoigne aujourd'hui, |
Il n'attendra rien tant qu'il craindra pour lui, |
1635 Tant qu'il présuamera son effort inutile. |

Ici | la délivrance | en paraît trop facile ; |
Et | s'il l'obtient, | seigneur, | il faut fuir | vous et moi : |
S'il le voit à sa tête, | il en fera son roi ; |
Vous le jugez vous-même. |

PRUSIAS

Ah ! | J'avouerais, | madame, |

1640 Que le ciel a versé ce conseil dans votre âme. |
Seigneur, | se peut-il voir rien de mieux concerté ? |

FLAMINIUS

Il vous assure | et vie, | et gloire, | et liberté ; |
Et vous avez d'ailleurs Laodice en otage ; |
Mais qui perd temps ici | perd tout son avantage. |

PRUSIAS

1645 Il n'en faut donc plus perdre : | allons-y de ce pas. |

ARSINOÉ

Ne prenez avec vous qu'Araspe et trois soldats : |
Peut-être | un plus grand nombre | aurait quelque infidèle. |
J'irai chez Laodice, | et m'assurerai d'elle. |
Attale, | où courez-vous ? |

ATTALE

Je vais de mon côté |

1650 De ce peuple mutin | amuser la fierté, |
À votre stratagème | en ajouter quelque autre. |

ARSINOÉ

Songez que ce n'est qu'un | que mon sort et le vôtre, |
Que vos seuls intérêts me mettent en danger. |

ATTALE

Je vais périr, | madame, | ou vous en dégager. |

ARSINOÉ

1655 Allez donc. | J'aperçois la reine d'Arménie. |

SCÈNE VI, Arsinoé, Laodice, Cléone.

ARSINOÉ

La cause de nos maux | doit-elle être impunie ? |

LAODICE

Non, madame ; | et | pour peu qu'elle ait d'ambiti-on, |
Je vous répons déjà de sa puniti-on. |

ARSINOÉ

Vous qui savez son crime, | ordonnez de sa peine. |

LAODICE

1660 Un peu d'abaissement | suffit pour une reine : |
C'est déjà trop de voir son dessein avorté. |

ARSINOÉ

Di_tes, | pour châtement de sa témérité, |
Qu'il lui faudrait | du front | tirer le di-adème. |

LAODICE

Parmi les généreux | il n'en va pas de même : |
1665 Ils savent oublier quand ils ont le dessus, |
Et ne veulent que voir leurs ennemis confus. |

ARSINOÉ

Ainsi | qui peut vous croire | aisément | se contente ! |

LAODICE

Le ciel | ne m'a pas fait l'âme plus violente. |

ARSINOÉ

Soulever des sujets contre leur souverain, |
1670 Leur mettre à tous | le fer et la flamme en la main, |
Jusque dans le palais | pousser leur insolence, |
Vous appelez cela fort peu de violence ? |

LAODICE

Nous nous entendons mal, | madame ; | et | je le voi, |
Ce que je dis pour vous, | vous l'expliquez pour moi. |
1675 Je suis hors de souci pour ce qui me regarde ; |
Et je viens vous chercher pour vous prendre en ma garde, |
Pour ne hasarder pas en vous la majesté

Au manque de respect d'un grand peuple irrité. |

Faites venir le roi, | rappelez votre Attale, |

1680 Que je conserve en eux la dignité royale : |

Ce peuple | en sa fureur | peut les connaître mal. |

ARSINOÉ

Peut-on voir un orgueil | à votre orgueil | égal ? |
Vous, | par qui | seule | ici | tout ce désordre arrive ; |
Vous, | qui | dans ce palais | vous voyez ma captive ; |

1685 Vous, qui me répondez au prix de votre sang
De tout ce qu'un tel crime attende sur mon rang, |
Vous me parlez encore avec la même audace
Que si j'avais besoin de vous demander grâce ! |

LAODICE

Vous obstiner, | madame, | à me parler ainsi, |

1690 C'est ne vouloir pas voir que je commande ici, |
Que | quand il me plaira, | vous serez ma victime. |

Et ne m'imputez point ce grand désordre à crime : |
Votre peuple | est coupable, | et | dans tous vos sujets |
Ces cris séditi-eux | sont autant de forfaits ; |

1695 Mais | pour moi, qui suis reine, | et qui | dans nos querelles, |
Pour triompher de vous, | vous ai fait ces rebelles, |
Par le droit de la guerre | il fut toujours permis
D'allumer la révolte entre ses ennemis : |
M'enlever mon époux, | c'est vous faire la mienne. |

ARSINOÉ

1700 Je la suis donc, | madame ; | et | quoi qu'il en advienne, |
Si ce peuple | une fois | enfonce le palais, |
C'est fait de votre vie, | et je vous le promets. |

LAODICE

Vous tiendrez mal parole, | ou | bientôt | sur ma tombe |
Tout le sang de vos rois | servira d'hécatombe. |

1705 Mais avez-vous encor parmi votre maison
Quelque autre Métrobate, ou quelque autre Zénon ? |
N'appréhendez-vous point que tous vos domestiques
Ne soient déjà gagnés par mes sourdes pratiques ? |
En savez-vous quelqu'un | si prêt à se trahir, |

1710 Si las de voir le jour, | que de vous obéir ? |
Je ne veux point régner sur votre Bithynie : |
Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie ; |
Et | pour voir tout d'un coup vos malheurs | terminés, |
Rendez-moi cet époux | qu'en vain | vous retenez. |

ARSINOÉ

1715 Sur le chemin de Rome | il vous faut l'aller prendre ; |
Flamini-us | l'y mène, | et pourra vous le rendre : |
Mais hâtez-vous, | de grâce, | et faites bien ramer, |
Car | déjà | sa galère | a pris le large en mer. |

LAODICE

Ah ! | Si je le croyais ! ... |

ARSINOÉ

N'en doutez point, | madame. |

LAODICE

1720 Fuyez donc les fureurs qui saisissent mon âme : |
Après le coup fatal de cette indignité, |
Je n'ai plus | ni respect | ni générosité. |
Mais plutôt | demeurez pour me servir d'otage, |
Jusqu'à ce que ma main | de ses fers | le dégage. |
1725 J'irai | jusque dans Rome | en briser les li-ens, |
Avec tous vos sujets, | avecque tous les miens ; |
Aussi bien | Annibal | nommait une folie
De présumer la vaincre ailleurs qu'en Italie. |
Je veux qu'elle me voie | au coeur de ses états |
1730 Soutenir ma fureur d'un milli-on de bras ; |
Et | sous mon désespoir | rangeant sa tyrannie... |

ARSINOÉ

Vous voulez donc enfin régner en Bithynie ? |
Et | dans cette fureur qui vous trouble aujourd'hui, |
Le roi | pourra souffrir que vous régniez pour lui ? |

LAODICE

1735 J'y régnerai, | madame, | et | sans lui faire injure. |
Puisque le roi veut bien n'être roi qu'en peinture, |
Que lui doit importer qui donne ici la loi, |
Et qui règne pour lui | des Romains | ou de moi ? |
Mais un second otage | entre mes mains | se jette.

SCÈNE VII, Arsinoé, Laodice, Attale, Cléone.

ARSINOÉ

1740 Attale, | avez-vous su comme ils ont fait retraite ? |

ATTALE

Ah ! | Mada_me. |

ARSINOÉ

Parlez. |

ATTALE

Tous les dieux irrités |
Dans les derniers malheurs | nous ont précipités. |
Le prince | est échappé. |

LAODICE

Ne craignez plus, | madame |
La générosité | déjà | rentre en mon âme. |

ARSINOÉ

1745 Atta_le, | prenez-vous plaisir à m'alarmer ? |

ATTALE

Ne vous flattez point tant que de le présumer. |
Le malheureux Araspe, | avec sa faible escorte, |
L'avait déjà conduit à cette fausse porte ; |
L'ambassadeur de Rome | était déjà passé, |

1750 Quand | dans le sein d'Araspe | un poignard | enfoncé |
Le jette aux pieds du prince. | Il s'écrie, | et sa suite, |
De peur d'un pareil sort, | prend aussitôt la fuite. |

ARSINOÉ

Et qui | dans cette porte | a pu le poignarder ? |

ATTALE

Dix ou douze soldats qui semblaient la garder. |

1755 Et ce prince... |

ARSINOÉ

Ah ! | Mon fils, | qu'il est partout de traîtres ! |

Qu'il est peu de sujets | fidèles à leurs maîtres ! |
Mais de qui savez-vous un désastre si grand ? |

ATTALE

Des compagnons d'Araspe, | et d'Aras_pe | mourant. |
Mais écoutez encor ce qui me désespère. |

1760 J'ai couru me ranger auprès du roi mon père ; |
Il n'en était plus temps : | ce monarque étonné |
À ses frayeurs | déjà | s'était abandonné, |
Avait pris un esquip pour tâcher de rejoindre
Ce Romain, | dont l'effroi | peut-ê_tre | n'est pas moindre. |

SCÈNE VIII, Prusias, Flaminius, Arsinoé, Laodice, Attale, Cléone.

PRUSIAS

1765 Non, | non ; | nous revenons | l'un et l'autre | en ces lieux |
Défendre votre gloire, | ou mourir à vos yeux. |

ARSINOÉ

Mourons, | mourons, | seigneur, | et dérobons nos vies
À l'absolu pouvoir des fureurs ennemies ; |
N'attendons pas leur ordre, | et montrons-nous jaloux

1770 De l'honneur qu'ils auraient à disposer de nous. |

LAODICE

Ce désespoir, | madame, | offense un si grand homme |
Plus que vous n'avez fait en l'envoyant à Rome : |
Vous devez le connaître ; | et | puisqu'il a ma foi, |
Vous devez présumer qu'il est digne de moi. |
1775 Je le désavouerais, s'il n'était magnanime, |
S'il manquait à remplir l'effort de mon estime, |
S'il ne faisait paraître un coeur toujours égal. |
Mais le voici : | voyez si je le connais mal. |

SCÈNE IX, Prusias, Nicomède, Arsinoé, Laodice, Flaminius, Attale,
Cléone.

NICOMÈDE

Tout est cal_me, | seigneur : | un moment de ma vue |
1780 A soudain apaisé la populace émue. |

PRUSIAS

Quoi ? | Me viens-tu braver jusque dans mon palais, |
Rebel_le ? |

NICOMÈDE

C'est un nom que je n'aurai jamais. |
Je ne viens point ici montrer à votre haine
Un captif insolent d'avoir brisé sa chaîne : |
1785 Je viens | en bon sujet | vous rendre le repos
Que d'autres intérêts troublaient mal à propos. |
Non que je veuille | à Rome | imputer quelque crime : |
Du grand art de régner | elle suit la maxime ; |
Et son ambassadeur | ne fait que son devoir, |
1790 Quand il veut | entre nous | partager le pouvoir. |
Mais ne permettez pas qu'elle vous y contraigne : |
Rendez-moi votre amour, afin qu'elle vous craigne ; |
Pardonnez | à ce peuple | un peu trop de chaleur |
Qu'à sa compassi-on | a donné mon malheur ; |
1795 Pardonnez un forfait qu'il a cru nécessaire, |
Et qui ne produira qu'un effet salutaire. |
Faites-lui grâce aussi, | madame, | et permettez
Que | jusques au tombeau | j'adore vos bontés. |
Je sais par quels motifs vous m'êtes si contraire : |
1800 Votre amour maternel | veut voir régner mon frère ; |

Et je contribuerai moi-même à ce dessein,
Si vous pouvez souffrir qu'il soit roi de ma main. |
Oui, | l'Asie | à mon bras | offre encor des conquêtes ; |
Et | pour l'en couronner | mes mains | sont toutes prêtes : |
1805 Commandez seulement, | choisissez en quels lieux, |
Et j'en apporterai la couronne à vos yeux. |

ARSINOÉ

Seigneur, | faut-il si loin pousser votre victoire, |
Et | qu'ayant en vos mains | et mes jours | et ma gloire, |
La haute ambi-on d'un si puissant vainqueur |
1810 Veuillez encor triompher jusque dedans mon coeur ? |
Contre tant de vertu | je ne puis le défendre ; |
Il est impati-ent lui-même de se rendre. |
Joignez cette conquête à trois scep_tres | conquis, |
Et je croirai gagner en vous un second fils. |

PRUSIAS

1815 Je me rends donc aussi, | madame ; | et je veux croire |
Qu'avoir un fils si grand | est ma plus grande gloire. |
Mais | parmi les douceurs | qu'enfin | nous recevons, |
Faites-nous savoir, | prince, | à qui nous vous devons. |

NICOMÈDE

L'auteur d'un si grand coup | m'a caché son visage ; |
1820 Mais il m'a demandé mon di-amant pour gage, |
Et me le doit ici rapporter dès demain. |

ATTALE

Le voulez-vous, | seigneur, | reprendre de ma main ? |

NICOMÈDE

Ah ! | Laissez-moi toujours | à cette digne marque |
Reconnaître | en mon sang | un vrai sang de monarque. |
1825 Ce n'est plus | des Romains | l'esclave ambi-on-eux, |
C'est le libérateur d'un sang si préci-eux. |
Mon frère, | avec mes fers | vous en brisez bien d'autres : |
Ceux du roi, | de la reine, | et les siens | et les vôtres. |
Mais pourquoi vous cacher en sauvant tout l'état ? |

ATTALE

1830 Pour voir votre vertu dans son plus haut éclat ; |
Pour la voir seule agir contre notre injustice, |
Sans la préoccuper par ce faible service ; |
Et me venger enfin | ou sur vous | ou sur moi, |

Si j'eusse mal jugé de tout ce que je vois. |
1835 Mais, madame...|

ARSINOÉ

Il suffit : | voilà le stratagème
Que vous m'aviez promis pour moi | contre moi-même. |
Et j'ai l'esprit, | seigneur, | d'autant plus satisfait,
Que mon sang rompt le cours du mal que j'avais fait. |

NICOMÈDE

Seigneur, | à découvert, | toute âme généreuse |
1840 D'avoir votre amitié | doit se tenir heureuse ; |
Mais nous n'en voulons plus | avec ces dures lois |
Qu'elle jette toujours sur la tête des rois : |
Nous vous la demandons | hors de la servitude, |
Ou le nom d'ennemi | nous semblera moins rude. |

FLAMINIUS

1845 C'est de quoi le sénat pourra délibérer ; |
Mais | cependant | pour lui | j'ose vous assurer, |
Prin_ce, | qu'à ce défaut | vous aurez son estime, |
Telle que doit l'attendre un coeur si magnanime ; |
Et qu'il croira se faire un illustre ennemi,

1850 S'il ne vous reçoit pas pour généreux ami. |

PRUSIAS

Nous au_tres, | réunis sous de meilleurs auspices, |
Préparons à demain de justes sacrifices ; |
Et demandons aux dieux, | nos dignes souverains, |
Pour comble de bonheur | l'amitié des Romains. |